

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.

(BUREAU : 114 rue Cascades)

A. J. DORION, Rédacteur

FEUILLETON

LE MEDECIN des FOLLES

SIXIÈME PARTIE

L'ACHAT DE LA MAISON DES
FOLLES

VI

L'ÉVASION

(Suite)

Les grands murs sombres et nus, verdés de place en place par l'humidité, l'étonnaient et lui faisaient peur.

—Non, non, murmura-t-elle, pas là. Des bouquets, des couronnes.

Et, tournant sur elle-même, elle voulut rentrer dans le parc.

—Oh ! silence, mère chérie, balbutia Edmée suppliante, silence, ou tu nous perds ! Laisse-moi l'arracher à cette prison, à ce tombeau.

Viens. Là-bas, où je te conduis, il y a des gazons, des fleurs, la liberté, la guérison, la vie.

La folle répéta :

—Non...non.

Et, pour la seconde fois, elle essaya de retourner en arrière.

Edmée l'entraîna de ses bras.

—Viens, je t'en supplie ! continua-t-elle. Suis-moi, suis ton enfant. Je te le demande à genoux ! Vois mes larmes. Ne résiste plus.

Et la jeune fille s'agenouilla devant sa mère en pleurant.

Jeanne abaissa les yeux sur elle. Une sorte de lueur éclaira les ténèbres de son cerveau malade.

—Où l'ange de lumière veut-il me conduire ? balbutia-t-elle.

—Au pays du soleil, répondit vivement Edmée.

—Au pays du soleil, répéta la folle, au pays de la lumière et de l'ange aux cheveux d'or. Allons.

Edmée s'était relevé d'un bond, entraînant Jeanne qui maintenant ne résistait plus.

L'enfant marchait vite.

Jeanne avait retrouvé des forces pour la suivre.

Elles tournèrent le coin de la muraille, atteignirent l'endroit où le chemin de ronde s'élargissait en face de l'amphithéâtre et de la buanderie et, d'un pas de plus en plus rapide, Edmée se dirigea vers le couloir situé entre les deux bâtiments et conduisant au boulevard Montmorency.

A cette minute précise un bruit de voix se fit entendre derrière le mur ; une clef grinça dans la serrure de la porte étroite désignée par le jardinier comme mettant le bâtiment des folles en communication avec la buanderie et l'amphithéâtre.

—Nous sommes perdues ! se dit la jeune fille. Fuir est impossible. Où nous cacher ?

Elle touchait presque à l'amphithéâtre.

La clef se trouvait sur la serrure.

Elle ouvrit, poussa Jeanne à l'intérieur, entra derrière elle et referma la porte.

Deux ou trois secondes s'écoulèrent.

On n'entendait plus rien.

La jeune fille, jetant machinalement les yeux autour d'elle, devint pâle comme une morte, chancela et

ne contint qu'avec peine un cri d'horreur.

Elle voyait à deux pas d'elle, sur une dalle de marbre inclinée pareille à celle de la Morgue, un cadavre étendu, celui d'une femme jeune encore dont un hideux rictus contractait le masque immobile.

Glacée d'épouvante, Edmée regarda sa mère.

Jeanne souriait au cadavre.

Un bruit nouveau vint arracher l'enfant à sa terreur dont il changea la nature, un bruit de pas dans le chemin de ronde.

Edmée bondit jusqu'à la porte et, collant son oreille contre les planches grossièrement assemblées, elle écouta.

Les pas se rapprochaient de l'amphithéâtre.

—C'est ici qu'on vient ! pensa Mlle Delarivière effarée. Ah ! cette fois, nous sommes bien perdues !

L'intérieur de l'amphithéâtre était sombre, éclairé seulement par des ouvertures en forme de croix pratiquées dans les volets.

Edmée, cherchant une cachette, interrogea avidement ces demi-ténèbres.

Dans un angle de la pièce étroite et basse elle aperçut une dizaine de cercueils vides, posés les uns sur les autres.

Derrière cet entassement lugubre on pouvait se blottir.

La jeune fille, prenant sa mère à bras-le-corps, l'entraîna dans l'angle sombre, la contraignant à s'accroupir sur le sol et se plaça devant elle.

Il était temps.

La porte de l'amphithéâtre s'ouvrit et le médecin en sous-ordre parut, accompagné de deux hommes de service portant un brancard recouvert d'une toile grise.

Sous cette toile se dessinait la forme rigide d'un corps.

Un cri, un mot, un soupir étouffé, un mouvement involontaire, suffiraient pour trahir l'asile de la mère et de la fille.

Edmée retenait son souffle.

Jeanne, tapie derrière elle, semblait comprendre à quel point l'immobilité la plus absolue était nécessaire.

Le jeune médecin enleva le drap qui couvrait le brancard et découvrit une morte, très âgée celle-ci et dont la face osseuse et décharnée s'encadrait dans les mèches d'une chevelure blanche en désordre.

Il désigna une dalle de marbre voisine de la première. Il y en avait trois. Le second cadavre y fut étendu.

Cela se fit en moins d'une minute et silencieusement.

La funèbre besogne achevée, le docteur quitta l'amphithéâtre et les deux hommes sortirent après lui.

Edmée en ce moment fut prise d'une indicible frayeur.

—S'ils allaient fermer à clef en se retirant ! se dit-elle. Que deviendrons-nous, emprisonnées avec ces cadavres ?

L'événement ne justifia point les prévisions sinistres de la jeune fille.

Le deuxième infirmier, en franchissant le seuil, se contenta de tirer la porte.

Pour la seconde fois Edmée appuya son oreille contre les planches.

Le bruit des pas des trois personnes s'éloigna. La poterne conduisant aux bâtiments fut ouverte et refermée ; un silence morne régna de nouveau.

La jeune fille, se retournant alors vit sa mère auprès d'elle.

Jeanne avait suivi ses mouvements d'une façon machinale et quitté sa cachette au moment du départ des infirmiers et du médecin.

Edmée la fit sortir de l'amphithéâtre puis, s'engageant avec elle dans le couloir, la conduisit à la porte qui les séparait du boulevard Montmorency, par conséquent de la liberté.

La petite clef de forme antique s'ajustait merveilleusement à la serrure de sûreté.

La porte tourna sur ses gonds et les deux femmes se trouvèrent sur le boulevard.

Un train parcourait à toute vapeur la voie encaissée du chemin de fer de ceinture.

La machine sifflait pour annoncer son arrivée à la station d'Auteuil.

Jeanne eut peur du bruit, de la fumée, des coups de sifflet ; elle poussa deux ou trois exclamations entrecoupées et tenta de se rejeter en arrière.

Edmée la retint et tira vivement à elle la porte encore entrouverte.

Désormais il était impossible aux fugitives de rentrer du moins par cette issue, dans la maison du médecin des folles.

Où allaient-elles devenir ?

Comment s'y prendrait la jeune fille pour réaliser son projet et conduire sa mère à Melun, chez le docteur Georges Verrier ?

Le train de ceinture avait filé avec son grand tapage de fer broyant le fer, et son long panache de fumée.

Jeanne semblait redevenue calme Edmée jeta les yeux autour d'elle.

À droite et à gauche, aussi loin que pouvait s'étendre le regard, le boulevard Montmorency était absolument désert.

En face se trouvait la passerelle du chemin de fer et, de l'autre côté de la voie, un grand bâtiment carré, percé de nombreuses fenêtres et adossé aux fortifications, le bastion-caserne, No 61.

Les deux femmes traversèrent la passerelle.

Soudain Edmée tressaillit en voyant un soldat qui, faisant l'acrobate devant la poste, allait et venait, l'arme au bras, avec une régularité d'automate.

Le soldat regarda curieusement les fugitives pendant une seconde puis, continuant sa promenade monotone, leur tourna le dos et commença du côté de la porte d'Auteuil, par conséquent du côté gauche, les vingt pas réglementaires.

Edmée et sa mère prirent le boulevard Suchet, à droite.

La route militaire était déserte comme le boulevard Montmorency.

La jeune fille tenait Jeanne par la main et lui faisait de son mieux hâter le pas.

—Où allons-nous ? se demandait-elle. Je ne sais, mais qu'importe ? A force de marcher nous trouverons bien une voiture... je la prendrai... nous nous ferons conduire à la gare de Lyon, et alors nous n'aurons plus rien à craindre.

Jeanne n'avancait qu'avec une sorte d'hésitation.

Elle paraissait souffrir.

Evidemment l'effort de la volonté ne pouvait soutenir sa faiblesse physique et la fatigue venait.

De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front. Les veines de ses tempes se gonflaient. Ses yeux, aux prunelles vagues, prenaient une expression étrange.

Brusquement elle s'arrêta et s'assit, ou plutôt se laissa tomber, sur le talus des fortifications.

—Mère chérie, lui dit Edmée, relève-toi. Courage, il faut marcher, marcher encore... Viens...

Jeanne ne répondit pas un mot, ne fit pas un mouvement, ne parut point avoir entendu ; Edmée lui saisit les mains et l'attira doucement à elle pour la contraindre à se mettre debout.

La folle dégagea ses mains avec une sorte de colère, et l'étrange expression de son regard s'accrocha. Cette expression, hélas ! la jeune fille la connaissait trop bien, et savait que presque toujours elle était l'avant-coureur d'une effroyable crise.

En présence de cette crise imminente, le pire des malheurs en de telles circonstances ! en se disant qu'avant quelques minutes peut-être sa mère allait pousser des cris farouches en se débattant sous les étreintes de la folie furieuse Edmée perdit la tête ; elle se laissa tomber à genoux près de Jeanne et, la pauvre enfant fondit en larmes, éclata en sanglots.....

VII

LA SONNETTE D'ALARME

Tandis qu'Edmée et sa mère fuyaient la maison d'Auteuil, Frantz Rittner, enfermé dans son cabinet, achevait de détruire des papiers compromettants et en cherchait d'autres qui pouvaient lui devenir indispensables.

Son idée fixe désormais était de liquider, et quitter Paris et la France le plus tôt possible, et cette idée l'obsédait chaque jour un peu plus que la veille.

Depuis une semaine il avait fait passer dans le monde médical une petite note annonçant que son établissement d'Auteuil (*bien connu par sa position magnifique, son aménagement hors ligne et sa nombreuse et riche clientèle*) était à vendre dans de bonnes conditions.

Bonnes conditions, pour qui ?

La petite note ne le disait pas.

Frantz Rittner attendait un acheteur, et se préparait à disparaître dès qu'il aurait trouvé.

Après de longues indécisions il avait pris le parti de recourir à René Jancelyn dont l'habileté de faussaire émèrite nous est connue, et résolu de faire arranger par lui certains passeports à divers noms qu'il possédait, mais dont les dates étaient périmées.

Précisément il cherchait ces passeports au moment où nous franchissons le seuil de son appartement particulier.

Tout à coup, à la minute précise où il était le plus absorbé dans ses recherches, un bruit aigu de sonnettes aux timbres divers, un véritable carillon, retentit dans le cabinet et dans la pièce voisine.

Il releva la tête, surpris, stupéfait, écoutant, palissant, tremblant.

—Qui donc vient d'entrer par la porte du boulevard Montmorency ? demanda-t-il. Trois personnes seulement possèdent la clef qui ouvre cette porte : René Jancelyn, Fabrice et moi. Fabrice est en pleine mer. René n'arrive par là que quand il vient la nuit et mystérieusement. Si ce n'est pas lui, c'est donc...

Il n'acheva pas, mais la dernière phrase interrompue signifiait de façon très claire :

—Si ce n'est lui, c'est donc la police...

Or nos lecteurs savent déjà quelle

épouvante formidable l'idée de la police inspirait à Frantz Rittner.

Le docteur jeta les papiers qu'il tenait à la main dans le tiroir de son bureau qu'il referma à double tour, après en avoir tiré deux revolvers qu'il glissa dans ses poches.

Il courut ensuite à une fenêtre, l'ouvrit et, se penchant au dehors, attacha ses regards sur l'espace vide aboutissant à la première porte du chemin de ronde.

Plein d'anxiété, ou plutôt d'angoisse, il attendait.

Qui donc allait sortir ?

Son cœur battait à briser sa poitrine.

Il se rappelait Paula Baltus et son serment de vengeance, et ce souvenir lui faisait passer un frisson dans les cheveux.

Peut-être un cordon de soldats fermait-il déjà les issues...

Peut-être un flot d'agents de police et de sergents de ville allait-il faire irruption dans le parc par la porte du chemin de ronde.

Peut-être, dans une minute, le procureur de la République, le juge d'instruction, le commissaire, — avec accompagnement de gendarme, — ouvraient-ils la porte de son cabinet.

Cependant tout restait paisible. — Ni bruit, ni mouvement.

—Un calme profond, un silence non interrompu.

Le docteur prit sur un meuble une jumelle de fort calibre dont il dirigea le double tube vers la petite porte.

Il vit aussitôt que cette porte était entre-baillée.

Edmée, quittant le parc avec sa mère, avait oublié de la refermer derrière elle.

—Qu'est-ce que cela signifie ? se demanda Rittner. Denis, à cette heure, n'est certainement pas dans le chemin de ronde ; d'ailleurs il ne possède point la clef du boulevard Montmorency.

Et, tout en se répétant : " *Qu'est-ce que cela signifie ?* " Il examina rapidement cette partie du jardin où devaient se tenir Jeanne et sa fille.

Il ne les aperçut ni l'une ni l'autre.

Une pensée soudaine lui traversa l'esprit. Il chercha ses clefs.

Elles pendaient au tiroir de son bureau.

Il les saisit d'une main fiévreuse et les passa en revue. Il en manquait deux.

Le médecin des folles comprit tout.

Il poussa un cri de rage, s'élança hors de son appartement, descendit l'escalier comme une trombe, traversa le parc, courut à la porte entre-baillée et s'engagea dans le chemin de ronde avec une agitation terrible.

Arrivé à l'issue donnant sur le boulevard Montmorency il la trouva close, mais la jeune fille avait laissé la clef dans la serrure.

Evidemment une évasion venait d'avoir lieu. Edmée entraînait Jeanne loin de la maison de santé.

Le médecin des folles ouvrit la porte, regarda au dehors du côté de Paris et du côté d'Auteuil, et ne vit personne.

Les deux femmes ayant peu d'avance ne pouvaient être loin, mais la difficulté n'en restait pas moins grave, car il fallait agir au hasard.

—De quel côté ont-elles pris ? se demanda Frantz Rittner en frappant du pied. Où les chercher ? où les rejoindre ?

Le temps pressait. Chaque mi-

nûte écoulé pouvait rendre la poursuite vaine.

Si les fugitives rencontraient une voiture, tout espoir de les retrouver disparaîtrait.

En ce moment le médecin des folles remarqua, de l'autre côté du chemin de fer, le soldat en faction devant la porte du bastion-caserne. Il traversa rapidement la passerelle et s'approcha de lui.

—Camarade, lui demanda-t-il, vous n'auriez pas vu, tout à l'heure, passer deux femmes ?

—Pardon, monsieur, répondit le soldat. Je les ai vues. Une toute jeune demoiselle, très gentille ma foi, et une dame moins jeune, mais belle femme tout de même.

—Combien y a-t-il de cela ?

—Dix minutes ou un quart d'heure, tout au plus.

—D'où venaient-elles ?

—D'en face. Elles avaient traversé la passerelle.

—Avez-vous remarqué de quel côté elle se dirigeait ?

—Oui, monsieur, par là.

Et le fonctionnaire indiqua la droite.

—Merci, camarade, dit Rittner en prenant sa course dans la direction indiquée par le soldat.

VIII

CLAUDE MARTEAU ENTRE EN FONCTIONS

Claude Marteau, après avoir inspecté pendant deux ou trois jours les rives de la Seine et visité les chantiers des constructeurs d'embarcations, avait opéré, à des prix raisonnables, l'achat d'un joli canot, d'une yole, d'un you-you, et d'une chaloupe de promenade.

Cette petite flotille faisait bonne figure, amarrée à des poteaux peints en rouge et en noir dans le bras de la Seine longeant la propriété de M. Delarivière à Neuilly Saint-James.

Cependant l'ex-matelot ne se tenait point satisfait.

Il lui manquait l'embarcation principale, objets de ses désirs, un yacht ou un sloop d'un irréprochable gabarit et gréé selon toutes les règles.

Après avoir exploré consciencieusement les berges de la haute et de la basse Seine, rien ne lui avait paru digne de compléter l'escadre en miniature de Fabrice Leclère.

Chez un constructeur très connu, dont un des ateliers se trouve près du pont de Charenton, au confluent de la Seine et de la Marne, il avait bien remarqué sur le chantier un sloop d'une coupe séduisante, mais il ne pouvait le juger sérieusement qu'en le voyant à l'eau, et il attendait avec impatience que la coquille fût mouillée pour prendre une détermination.

Afin de tuer le temps en occupant de son mieux ses loisirs, Claude Marteau passait une partie des après-midi à faire des épissures, à préparer et à goudronner des grelins, à mettre l'embarcadère en état.

Ces occupations nautiques l'enchantaient.

Il se sentait vivre ; il lui semblait rajeunir de dix ans.

Les deux pièces de son pavillon avaient pris une physionomie spéciale et pittoresque.

Aux murailles pendaient en bon ordre des objets de toute nature relatifs au canotage et à la pêche, gaffes, avirons, lignes de vingt espèces verveux, nasses, échiquiers, trubles, etc.

De temps à autre il jetait l'épervier à blanc sur les pelouses, afin de se refaire la main et d'être suffisamment entraîné le 15 juin, époque fixée pour l'ouverture de la pêche.

Il comptait bien, ce moment venu fournir de beau et bon poisson à la cuisine de la villa.

Il avait d'avance un permis de pêche ; il confectionnait lui-même un de ces réservoirs flottants, percés de petits trous et munis d'un couvercle cadencé, que les pêcheurs des environs de Paris nomment bou-

tiques, et se promettait de le garnir de goujons et d'ablette destinés aux honneurs de la pêche à frile.

Laurent venait chaque jour passer quelques heures en sa compagnie.

Assis sur le gazon, il s'amusait à le regarder manier le robot la plane et l'épissoir.

Les marins sont presque tous un peu charpentiers, et Claude se montrait fort habile en ses travaux divers.

L'intendant et l'ex-matelot s'accordaient à merveille et devenaient rapidement les meilleurs amis du monde.

Parfois il faisaient ensemble une partie de promenade en canot et remontaient jusqu'à Suresnes, où ils s'offraient à frais communs un excellent déjeuner champêtre chez Gaidjon, au restaurant du *Chalet*, dans un des jolis cabanets de verdure du bord de l'eau, si connu des Parisiens épris de villégiature et de matelote.

—Ah ! ça mais, lui dit un jour Laurent, il me semble que vous ne pourrez pas pêcher tout seul, et que pour jeter agréablement l'épervier il faut être deux.

—Sans doute, répliqua Claude, et c'est même ce qui me taquine. Je voudrais trouver un petit mousse, un galopin intelligent et d'un naturel gentil. Je lui apprendrais son métier. J'en ferais un bon batelier et un fin pêcheur. Ces états là valent mieux que bien d'autres. Croyez-vous que M. Fabrice n'y mettra pas d'empêchement ?

—J'ai la confiance de M. Fabrice répondit Laurent d'un air très-digne. Il approuvera sans discussion ce que j'approuverai moi-même. Je prends tout sur moi.

—Alors, voilà qui va bien ! fit Claude rayonnant. Connaissez-vous un gamin quelconque ?

—Non, et vous ?

—Moi non plus ; mais du moment que je suis autorisé, j'en aurai déniché un, n'importe où, avant huit jours. Je le mettrai coucher dans un des compartiments de ma cambuse, et je lui payerai sa solde sur mes appointements personnels.

—Du tout ! répliqua magnifiquement l'ex-valet de chambre. Je ne l'entends point ainsi. Tout ce qui concerne les gages de nos gens me regarde. Je donnerai vingt francs par mois au gamin.

—Habillé, logé, nourri, et un jupon de haute paye, il sera riche comme un agent de change ! s'écria le matelot.

—Trouvez-le vite.

—Je vais chercher.

Claude Marteau comptait *in petto* sur le constructeur du sloop pour lui fournir le mousse demandé, ou du moins un gamin apte à le devenir.

Un matin Laurent vint frapper à la porte du pavillon, au point du jour.

—Oh ! oh ! déjà levé ! fit le matelot très surpris d'une visite à pareille heure. Quel motif vous éveille aujourd'hui avant le soleil, vous qui vous dorlotiez volontiers et faites la grasse matinée dans votre lit ? A propos, quelle heure est-il donc ?

—Cinq heures et demie.

Est-ce que vous avez envie de descendre ce matin faire un tour à Bougival ?

—Non. Je viens vous demander un fort coup de main.

—Tout à votre service.

—J'y comptais. Nous casserons une croûte arrosée d'un verre de vieille et nous partirons dans une petite demi-heure.

—Pour où donc ?

—Pour Paris.

—Tiens ! Et qu'est-ce que nous irons faire à Paris ?

—Un déménagement.

—Ça me va. Et qui déménagerons-nous, sans vous commander, monsieur Laurent ?

—Mon jeune maître, monsieur Fabrice. Il a donné congé de son appartement de la rue de Clichy, et j'ai l'ordre, (depuis la veille de son départ), d'aller chercher tous ses bibelots, son linge, ses livres, ses

armes, etc., etc., et de les apporter ici. L'absence de M. Fabrice devant se prolonger plus d'un mois, j'ai un peu négligé la commission ; mais, tel que vous me voyez, je suis consciencieux, je me suis fait une forte morale cette nuit, et je veux me mettre en règle. Mieux vaut tard que jamais !

—Vous avez raison ! Nous enlèverons ça en deux temps et trois mouvements.

Les deux hommes déjeunèrent d'une façon sommaire, et prirent à pied la route de Paris.

Un peu avant neuf heures ils arrivèrent rue de Clichy.

Le concierge, qui depuis l'installation à Neuilly n'avait vu ni le maître ni le domestique, accabla ce dernier de questions.

L'ex-valet de chambre y répondit brièvement et déclara qu'il venait payer le terme à échoir et procéder à un déménagement partiel.

Ensuite, suivi de Claude Marteau il entra dans le logement du rez-de-chaussée que nos lecteurs connaissent déjà.

—Sapristi ! ça sent le renfermé ici ! dit l'ancien matelot, habitué à vivre au grand air.

Laurent trouva qu'il avait raison. On commença par ouvrir les fenêtres, puis on se rendit compte approximativement de la quantité des objets qu'il faudrait emporter, et l'on alla chez un layetier acheter de grandes caisses en nombre suffisant pour procéder à l'emballage de ce que l'ex-valet de chambre appelait "les bibelots de M. Fabrice."

Laurent vidait les tiroirs de tous les meubles, et Claude entassait avec beaucoup d'ordre et de méthode leur contenu dans les récipients fournis par le layetier.

Tout allait être fini.

Il ne restait plus à remplir qu'une seule caisse destinée à contenir les fusils, les sabres de cavalerie, les fleurets, les épées anciennes et modernes, formant des panoplies dans le salon et dans la chambre à coucher de Fabrice.

—Etes-vous fatigué ? demanda Laurent à son actif collaborateur.

—Fatigué ! répéta Claude, et de quoi donc ? Jamais de la vie ! C'est un ouvrage de jeune demoiselle que nous faisons là.

—Eh bien alors, chargez-vous de la dernière caisse, tandis que j'irai chercher une voiture.

—Ça va.

—Vous aurez soin, n'est-ce pas, d'envelopper les armes avec de vieux linges. En voilà plus qu'il n'en faut.

—Soyez tranquille, ça me connaît Laurent, parfaitement tranquille, en effet, sortit en laissant Claude achever sa besogne.

L'ex-marin se mit en devoir de démonter les panoplies.

A mesure qu'il détachait de la muraille un des objets dont nous faisons l'énumération un peu plus haut, il l'enveloppait de chiffons et l'assujettissait dans la caisse de manière qu'aucune secousse ne pût détériorer des armes dont quelques-unes étaient remarquables.

L'emballage semblait terminé.

On ne voyait plus que des clous au milieu des panneaux vides.

Claude, voulant s'assurer qu'il n'oubliait rien, jeta sur les cheminées et sur les meubles un coup d'œil investigateur, et passa la revue des tiroirs.

En fouillant ceux d'un petit bureau, il trouva un revolver enfoui péle-mêle avec des gants fanés.

Il le prit pour l'emmaganiser dans la caisse avec le reste.

Au moment où il allait l'envelopper d'un vieux foulard, quelque chose s'en détacha et tomba sur le parquet avec un petit bruit sec.

L'ex-matelot ; se baissant aussitôt, ramassa un écusson d'argent de la dimension d'une pièce de dix sous.

Cet écusson, muni de deux rivets d'acier, venait de se détacher de la crosse du revolver.

Claude regarda cette crosse.

Un creux de forme ovale pratiqué dans le bois, et d'une profondeur d'un quart de millimètre, in-

diquait la place que l'écusson avait occupée.

IX

LE REVOLVER

—Les rivets ne mordaient pas bien, murmura Claude Marteau, et la sécheresse a décollé tout. Je ne suis point fautif, d'ailleurs ce sera tôt réparé.

En s'occupant à replacer les rivets dans leurs trous, l'ex-matelot examina machinalement l'écusson.

Deux lettres s'y trouvaient gravées, un F et un L.

En voyant ces lettres Claude fit un mouvement brusque, étouffa un juron, changea de visage, posa l'arme sur un meuble et tira de sa poche ce gigantesque porte-monnaie dont nous avons eu déjà l'occasion de parler.

Il l'ouvrit, louilla l'un des compartiments qui renfermait des objets variés et bizarres, et il exhiba un deuxième écusson d'argent, semblable au premier et portant gravés comme lui les initiales F. L.

Claude les compara l'un à l'autre. Ils étaient identiques.

—Tonnerre de Brest ! dit-il presque à voix haute en se laissant tomber sur un siège comme un homme dont une émotion trop violente a cassé les jambes. Tonnerre de Brest ! est-ce que c'est possible ? Ces écussons sont aussi pareils que le seraient deux gouttes d'eau, et j'ai trouvé le premier sous la neige, dans le petit canot dont s'était servi l'assassin pendant la nuit où M. Frédéric est tombé sous les balles ! Qu'est-ce que cela signifie ?

Il replaçait les écussons l'un à côté de l'autre et les examinait de nouveau, s'efforçant de douter encore.

Mais comment garder le doute, hélas ! quand l'évidence s'imposait ?

—F. L., continua-t-il en essayant avec sa manche son front baigné de sueur froide. Il n'y a pas à dire, ça signifie Fabrice Leclère ! Ainsi donc je devinais juste et mes pressentiments m'avaient bien servi !... Il y avait un autre assassin ? Non, pas un autre, un seul, celui auquel appartenait l'arme trouvée sur le lieu du crime et dont l'écusson s'était détaché dans le canot, le pareil de celui-ci enfin, et celui-ci appartient à M. Fabrice Leclère ! pas moyen de le contester. Ça saute aux yeux. Voilà son chiffre ! et M. Fabrice Leclère, neveu d'un banquier riche, est l'ami, le futur mari peut-être, de Mademoiselle Paula Baltus ! Ah ! mais ça vous glace le sang dans les veines ! Un innocent a payé pour lui, a été jugé à sa place, condamné à sa place, guillotiné à sa place ! Et si, moi, j'avais porté cet écusson aux juges, en disant ce que je savais, j'aurais sauvé peut-être l'innocent ! Tonnerre de Brest ! qu'est-ce que j'ai fait ? qu'est-ce que j'ai fait ?

Et Claude Marteau prenait sa tête entre ses mains et se donnait ensuite des coups de poing sur le crâne avec un profond désespoir.

En ce moment il entendit dans la pièce voisine la voix de Laurent.

Il se leva aussitôt, imposa silence à son émotion, glissa dans son porte-monnaie les écussons qu'il tenait encore, et jeta le revolver sur les autres armes.

Laurent entra accompagné d'un voiturier ?

—Est-ce fini ? demanda-t-il à Claude.

—Plus que le couvercle de cette caisse à assujettir, répondit ce dernier en baissant la tête pour cacher son trouble.

—Faites vite et nous filerons.

Claude ajusta le couvercle en un tour de main, le cloua solidement et, cette besogne terminée, put montrer un visage presque calme.

—Vous voyez qu'il y a cinq caisses, dit Laurent au voiturier. Ce n'est ni très lourd ni très encombrant. Combien me demandez-vous pour les conduire à Neuilly dans votre tapissière ?

—Vingt francs.

—Va pour vingt francs, mais vous nous ramènerez en même temps, mon camarade et moi.

—Je veux bien, à condition que vous payerez une bouteille en arrivant à Neuilly.

—Entendu.

—Alors, chargeons.

La tapissière attendait dans la rue, devant la porte.

En moins d'un quart d'heure les trois hommes y portèrent les caisses pleines.

Laurent prévint le concierge qu'il fallait mettre un écriteau pour l'appartement, mais qu'il viendrait toutes les semaines voir s'il était arrivé des lettres à l'adresse de M. Fabrice.

Les choses étant ainsi convenues, on partit pour Neuilly.

Par une coïncidence bizarre, mais explicable cependant étant donnés les faits que nos lecteurs connaissent, au moment où Claude Marteau mettait la main sur une preuve irrécusable de la culpabilité de Fabrice Leclère, un jeune homme franchissait le seuil des magasins d'un armurier célèbre de la rue Richelieu.

Ce jeune homme n'était autre que notre ami le docteur Georges Vernier.

L'armurier se trouvait là, et ce fut lui qui reçut le visiteur.

—Que désire monsieur ? fit-il, un fusil de chasse ? des pistolets ?

—Ni l'un ni les autres, monsieur, répondit Georges je viens solliciter de votre complaisance un simple renseignement.

—A vos ordres, monsieur. De quoi s'agit-il ?

Georges tira de sa poche le revolver que le procureur de la République de Melun avait donné à Paula Baltus.

Il le présenta à l'armurier en lui demandant :

—Ceci sort bien de chez vous, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur, impossible de s'y tromper. Mon nom est gravé là. Au moment de la déclaration de guerre, en 1870, j'avais un grand nombre de revolvers pareils à celui-ci. Je les ai vendus presque tous au commencement du siège de Paris.

—Peut-être pourriez-vous me dire à quelle personne vous avez vendu celui-ci.

—J'en doute très fort.

—Pourquoi ?

—La livraison se faisait immédiatement et contre argent. Nous n'avions aucun motif pour demander et pour écrire le nom de l'acquéreur. J'ai déjà fait cette réponse, il y a quelques mois, au procureur de la République d'une ville de province qui m'interrogeait au sujet d'un revolver sortant de chez moi comme celui-là, et, j'y songe, c'était peut-être le même.

—Pardon. Le revolver que je vous présente n'a pas dû être l'objet d'une vente ordinaire, fit observer Georges Vernier. Voyez, l'arme était ornée d'un écusson portant certainement un chiffre. En fouillant vos souvenirs, en consultant vos livres, vous retrouveriez sans doute le nom de celui pour qui vous avez fait graver l'écusson disparu.

L'armurier regarda attentivement l'endroit où l'écusson dont parlait le docteur avait laissé sa trace.

Il secoua la tête.

—L'écusson placé là, répliqua-t-il, n'était point mon ouvrage.

—Comment le savez-vous ?

—Les armes de ce genre, vendues par moi, n'avaient rien sur la crosse. La plaque de celle-ci a dû être placée après coup et par un ouvrier mal habile, ce qui explique qu'elle se soit détachée.

—C'est votre opinion ?

—C'est ma certitude. D'ailleurs, s'il le faut pour vous convaincre, je puis consulter devant vous mes livres de 1870 et 1871. Le souhaité-vez-vous ?

—Je vous en prie.

(A continuer.)

Poesie

AU PRINTEMPS

Au doux printemps que j'aime,
Car il chasse l'hiver;
Au doux printemps qui sème
Ses fleurs au buisson vert;

Au doux printemps tout rose,
Tout frais, tout rougissant,
Que parfume la rose
En s'épanouissant;

Au doux printemps qui chante
Les vers qu'Avril fleurit,
Dont la voix nous enchante,
Dont la lèvre sourit;

Au doux printemps du rêve,
Où le cœur en battant
Appelle tout bas Eve,
Eve qui vous entendi;

Au doux printemps qui semble
Un jour de paradis,
Et vous met deux ensemble,
Pour aimer, moi je dis :

O printemps adorable,
O printemps rose et vert,
Vois-tu ce misérable,
Ce triste et sombre hiver ?

Saisis-le par l'épaule,
Et presse le départ
De ce gueux, de ce drôle,
Par ton pied quelque part.

J. GENTIL.

NOUVEAU JOURNAL

Nous accusons réception d'un nouveau journal français, *La voix du Lac*, publiée à Duluth Minn.

Nous ne pouvons être trop heureux du développement et de la prospérité de la presse française aux Etats-Unis. Nous souhaitons donc succès et longue vie au nouveau confrère.

Grèves des employés du Pacifique

La grève qui vient d'éclater chez les employés du Pacifique, s'étend maintenant de White River à la côte du Pacifique savoir, une distance de 3,000 milles.

Des centaines de constables spéciaux sont envoyés sur les lieux.

C'est la plus forte grève qui ait éclaté de longtemps et l'on craint de graves complications.

Empois à la gomme arabique

Prenez deux onces de belle gomme arabique, réduisez-la en poudre que vous déposerez dans un pot et sur laquelle vous jetez une chopine d'eau bouillante, couvrez le pot et laissez ainsi douze heures, après quoi vous mettez le liquide dans une bouteille que vous aurez soin de bien boucher. Une cuillerée de ce liquide par chopine d'empois suffit pour donner au linge toute la beauté du linge neuf, particulièrement pour les collets, les poignets et les devants de chemises.

Règles pour la salle à manger

- 1o La salle doit être en parfait ordre avant le service;
- 2o Les assiettes doivent être chaudes, pas trop cependant;
- 3o Le café et le lait doivent être gardés bien chauds et à la même température afin que leur arôme ne se détruise pas;
- 4o L'eau doit être fraîche;
- 5o Le beurre doit être servi ferme et pas trop tôt;
- 6o Le pain doit être tranché de frais et en petits morceaux;
- 7o Les verres doivent être aux deux tiers remplis d'eau;
- 8o Chaque chose doit être présentée gauche et placée à droite.
- 9o En ôtant la table, faites d'abord disparaître les mets, puis la porcelaine, faïence, verrerie et

coutellerie qui a pu servir; enfin enlevez les miettes, etc.

10o Tout ce qui appartient à un service doit être enlevé d'abord, avant qu'un nouveau service se fasse.

Ces recommandations ont l'air superflues de prime abord, mais combien de gens y manquent ou ne les suivent pas méthodiquement.

Bob.—Dis donc, Johnny, toi qui es commis dans une grocerie pourrais-tu me dire ce que c'est qu'un compte courant ?

Johnny.—C'est le compte des gens après lesquels il faut courir pour les faire payer.

UN MAUVAIS REVE

Un ouvrier du port de Dundee Ecosse, raconta un matin à sa femme qu'il avait fait un rêve pendant la nuit. Il avait vu 4 rats s'approcher de lui, l'un après l'autre. Le premier était gros et gras, les deux autres étaient fort maigres, le quatrième était aveugle. Le brave homme était inquiet, car il avait entendu dire que les rats portent malheur.

La pauvre femme ne pouvait trouver l'interprétation du songe. Mais son petit garçon fort intelligent, fut le Joseph de ce Pharaon. "Le rat gros et gras, dit-il, à son père, c'est le cabaretier du coin que tu vas voir si souvent, et à qui tu portes toute ta monnaie. Les deux maigres, c'est maman et moi, et l'aveugle, c'est toi, papa."

On ne dit pas si le père reçut cette interprétation comme étant la bonne.

Consommation guerrie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un insulaire des Indes Orientales, la formule d'un remède de simple et végétal pour la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des poumons et de la gorge, et qui guérit radicalement la débilité nerveuse et toutes les maladies nerveuses; a révoqué étonné ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Prouvé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal.

W. A. NOYES, 820, Power's Block Rochester, N.

FOX'S WEEKLY, Journal de 16 pages illustré, dévoué au sport et aux nouvelles à sensation du jour. 13 semaines \$1.25. Remboursement libéral au maître de poste, agents et clubs. Demandez échantillon. RICHARD K. FOX, Editeur Propriétaire Franklin Sq. New York.

CANISTRES À LAIT

Voulez vous acheter le meilleur et le plus perfectionné des

CANISTRES A LAIT ?

Allez voir le canistre

"Empire State"

chez C. ROULEAU.

Ce canistre a obtenu le premier prix à l'Exposition de l'Etat de New-York en 1885 et partout où il a été exhibé.

En vente chez C. ROULEAU, St-Hyacinthe,

Agent pour St-Hyacinthe et les districts environnants.

2 m.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District de St-Hyacinthe }
COUR SUPÉRIEURE.

No 1358
Dame Ann. Elizabeth Whedon, épouse de Moïse alias Milnes R. Brosseau, cultivateur et commerçant, de la paroisse de St Paul d'Abbotsford, district de St Hyacinthe, a, ce jour, institué, contre ce dernier, une action en séparation de biens.

St Hyacinthe 19 mars 1892.
BLANCHET & BEAUREGARD
Avocats de la demanderesse.
5 ins.

FREE CRAYON PORTRAITS & FRAMES

To all our Subscribers for 1892.



We, the publishers of "North American Homes," in order to increase the circulation of our journal throughout the United States and Canada, will spend this year over one hundred thousand dollars among our new subscribers in the form of an artistic Crayon Portrait and a handsome frame (as per cut below), to be made free of charge for every new subscriber to "North American Homes." Our family journal is a monthly publication consisting of 16 pages, filled with the best literature of the day, by some of the best authors, and is worthy of the great expense we are doing for it. Eight years ago the *New York Herald* had only about 15,000 daily circulation; to-day it has over 300,000. This was obtained by judicious advertisement and a lavish expenditure of money. What the proprietor of the *N. Y. World* has accomplished we feel confident of doing ourselves. We have a large capital to draw upon, and the handsome premium we are giving you will certainly give us the largest circulation of any paper in the world. The money we are spending now among our subscribers will soon come back to us in increased circulation and advertisements. The Crayon Portrait will have made for you will be executed by the largest association of artists in this city. Their work is among the finest made, and we guarantee you an artistic Portrait and a perfect likeness to the original. There is nothing more useful as well as ornamental than a handsome framed Crayon Portrait of yourself or any member of your family; therefore this is a chance in a lifetime to get one already framed and ready to hang in your parlor absolutely free of charge.

READ THE FOLLOWING GRAND 30 DAYS' OFFER:

Send us \$1.50 price for one year subscription to "North American Homes," and send us also a photograph, tins type or daguerotype of yourself or any member of your family, living or dead, and we will make you from same an artistic half life size Crayon Portrait, and put the Portrait in a good substantial gift or bronze frame of 2 inch moulding absolutely free of charge; will also furnish you a genuine French glass, box and packing same free of expense. Cut this out and send it with your photograph at once, also your subscription, which you can remit by Draft, P. O. Money Order, Express Money Order, or Postal Note, made payable to

NORTH AMERICAN HOMES PUBLISHING CO.,

References—Any newspaper publishers, Rev. T. Dewitt Talmadge, }
all mercantile agencies and banks in New York City. } **World Building, New York.**

REMEDES SAUVAGES

Ne sont ce pas les herbes et les racines, qui ont servi aux anciens de médecines ? Avez-vous déjà vu les sauvages se servir de minéraux pour les maladies ? Cette science des Herbes et des Racines que nos pères connaissaient, s'était perdue, mais J. E. P. RACICOT de Montréal, à force d'études sérieuses, et par son séjour au milieu des Indes des pays, est enfin parvenu à découvrir les secrets qui faisaient la richesse des anciennes familles, car, quelle est la plus grande richesse d'une famille ? N'est-ce pas la santé ? Ainsi donc, soyez riche et entière confiance en l'avenir, vous serez riches et heureux si vous n'employez dans vos familles que les remèdes Sauvages de

J. E. P. RACICOT

seul inventeur, propriétaire et manufacturier de remèdes sauvages patentés.

1434 Rue Notre-Dame,

Montréal, Que.

Vous aurez l'avantage de voir M. Racicot lui-même tous les samedis à l'Hôtel Windsor en face du marché, ayant tous ces célèbres remèdes pour toutes les maladies.

Cour a Bois

—DU—

COMTÉ DE DRUMMOND ST-HYACINTHE

(TERRAIN DU GRAND-TRONC.)

Presqu'au prix coûtant :
Lattes, Bardeaux, Déclin,
BOIS de SCIAGE de toute sorte et BOIS de CHARPENTE de toute dimension.

CÈDRE À LAMBOURDES, ETC

BOIS DE CHAUFFAGE :

—BOIS FRANC ET BOIS MOU.—

Croûtes et Deliqures pour Boulangers.

VICTOR COTE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Place du Marché, St-Hyacinthe,

M. Victor Côté a l'honneur d'informer ses anciens amis et le public en général qu'il vient de réouvrir son Magasin de Chaussures dans le bloc de M. Cadoret, porte voisine de MM. Broussseau et Bergeron.

t à 29-8-91.

N. Y. Family Story Paper

ONE COPY, for one year, \$3.00.

ONE COPY, for six months, 1.50.

ONE COPY, four months, 1.00.

Address

MUNRO'S PUBLISHING HOUSE,

24 and 26 Vandewater Street, N. Y.

IT'S SPORTEE !

IT'S SPICEE !

IT'S SPUNKEE

New York Illustrated News

The Organ of Honest Sport in America.

ALL THE SENSATIONS OF THE DAY

Pictured by the Foremost Artists of the Country.

Life in New York Graphically Illustrated.

Breezy but respectable.

\$1. for a Year, \$2 for Six Months.

Do you want to be posted ? Then send your Subscription to the

NEW YORK ILLUSTRATED NEWS,

3 Park Place, New York City.

Published every Wednesday, dated Saturday.

L.N. LUSSIER & Cie.

BLOC PAGNUELO

St-Hyacinthe.



CHAUSSURES

Françaises, Anglaises et Américaines

—CONFORTABLES, —ÉLÉGANTES, —SOLIDES.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE LA VILLE.

SPECIALITÉ : **CHAUSSURES, POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS**

Valises. Sacs de voyage, &c

CHAUSSURES

C'est au Grand Magasin DE CHAUSSURES DE

L. A. GUERTIN,

PLACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE, QUE VOUS TROUVEREZ

LE PLUS Grand Assortiment

—DE— **Chaussures POUR Hommes FEMMES & ENFANTS.**

L. A. GUERTIN. St-Hyacinthe.

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No. 104 RUE CASCADES. COIN DE LA RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES, pour Hommes, Femmes et Enfants, dans toutes les lignes.

—PRIX TRÈS BAS—

Assai : Assortiment complet de Valises, sacs de Voyage, etc.

AUX CORDONNIERS !

GUIRS et FOURNITURES à l'usage des Cordonniers, ainsi qu'un choix de FORMES de toutes sortes.

—Tout est Neuf et de Première Qualité.—

Venez et vous serez bien servis.

Jos. Morin, Marchand de Chaussures

The Next Number Especially Good.

TALES FROM

TOWN TOPICS

READ BY ALL MEN AND WOMEN.

Published first day of December, March, June and September.

DELICATE, DAINTY, WITTY,

INTENSE.

Every reputable news and book stand has it.

Price, single number, 50 CENTS. \$2.00 PER YEAR, postage FREE.

This brilliant Quarterly reproduces the best stories, sketches, burlesques, poems, witticisms, etc., from the early numbers of that much talked about New York Society Journal, *Town Topics*, which is published weekly. Subscription price, \$1.00 per year.

The two publications "Town Topics" and "Tales from Town Topics" together, at the low club-price of \$5.00 per year.

Ask your newsdealer for them or address,

TOWN TOPICS, 21 West 23d Street, N. Y. City.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies
CONSUMPTION

Cartes d'Affaires.

FONTAINE, ST-JACQUES & FONTAINE

AVOCATS

Rue Girouard

Porte voisine de la Banque Jacques-Cartier ST-HYACINTHE.

BLANCHET & BEAUREGARD

AVOCATS

Rue Girouard—No. 34.

ST-HYACINTHE.

LUSSIER & GENDRON

AVOCATS

Rue St Denis—No. 11

ST-HYACINTHE.

C. E. GAGNON

AVOCAT

Rue St Denis.—No. 9

ST-HYACINTHE.

A. GIRARD

AVOCAT

MAHEVILLE, QUE.

BLANCHARD & BOISSEAU

NOTAIRES

No. 18 Rue St Denis

ST-HYACINTHE

J. C. DESAUTELS

NOTAIRE

No. 9 Rue St Denis

ST-HYACINTHE.

J. O. DION

Courtier, Agent d'immeubles, etc.

et agent d'assurances

No. 9 Rue St Denis

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE,

Rue Mondor, porte voisine de M. C. Ledoux

ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Prix modérés.

a. t.

M. O. DAVID & Cie

Marchands Tailleurs

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

HARDES FAITES

Pour Hommes et Jeunes Gens EN GRANDE VARIÉTÉ

Habilllements sur commande à 24 heures d'avis.

DRAPS, TWEEDS, ET SERGES

De Première Qualité.

CHEMISES, COLS, COLLETS, CORPS,

CALEÇONS, &c.

LA TRIBUNE

JOURNAL SEMAINE
 PUBLIE A ST-HYACINTHE, Que.
 PARAIT LE VENDREDI,
 Abonnement : (payable d'avance)
 Un an \$1.00
 6 mots 50
ANNONCES.
 1^{re} Insertion.....la ligne 15c.
 Insertion subs..... " 7c
 Annonces à long terme à prix modérés.
A. DENIS,
 Directeur-Propriétaire..

ST-HYACINTHE, 24 Mars 1892

LA LANGUE FRANÇAISE

Dalton McCarthy, le francophile bien connu, revient à la charge à Ottawa et demande l'abolition de la langue française et des écoles séparées au Nord-Ouest.

Les luttes du passé et les rebuffades que McCarthy a reçues ne l'ont point désespéré; au contraire, et ce qu'il y a de plus contrariant, c'est que le célèbre francophile se vante que, maintenant que la province de Québec est redevenu tory, il parviendra plus facilement à son but.

En présence de ces faits nous nous demandons s'il ne se trouve pas à Ottawa un anglais, tory ou grit, pour dire à McCarthy que les droits acquis par les français le sont au même titre que ceux acquis par ses co-nationaux et co-religionnaires dans la province de Québec; et que si l'on s'attaque aux uns, on a autant droit de s'attaquer aux autres!

Nous voudrions savoir, si, dans la race "supérieure" nous n'aurons que des oppresseurs ou si nous pourrions rencontrer chez quelques uns de la générosité pour ne pas dire de la justice.

Et si nous ne trouvons pas chez les anglais ce que nous devrions attendre d'eux, au moins que nos compatriotes, à quelque politique qu'ils appartiennent, ne fassent pas dire d'eux qu'ils rendent plus facile l'accomplissement de l'œuvre des fanatiques mangeurs de français.

A OTTAWA

La chambre a siégé pour la première fois de la session, le soir, vendredi. Elle est éclairée par quatre lampes électriques de la force de 250 chandelles chacune.

Un ordre en conseil a été passé à l'effet de transférer la branche de l'immigration du département de l'intérieur. Ce changement avait été recommandé il y a quelques années par l'honorable M. Carling.

On affirme dans les cercles politiques que Sir A. P. Caron est à préparer un plat à sa façon pour l'hon M. Chapleau. Il ferait sauter ce dernier pour préparer les voies à M. Angers qui n'en aura pas pour longtemps de *Lieut-Governorship*.

Le fameux McCarthy, Dalton, est revenu à la charge contre le français et les écoles séparées au Nord-Ouest. Tout ce qu'il a pu trouver d'insultes contre les français et catholiques il les a dites.

Quel fielleux personnage!

M. Larivière, au nom de la province de Manitoba, a vive-

ment relevé les attaques du député de Simcoe-Nord et a demandé en termes émus et énergiques justice égale pour tous, justice pour la minorité dans Manitoba, pour les quelques français disséminés dans le Nord-Ouest, de même pour la minorité anglaise dans la province de Québec. Avec raison il a accusé M. McCarthy de n'être qu'un brandon de discorde dans un pays où toutes les races désirent vivre en paix et en harmonie.

A quoi la campagne du francophile aboutira-t-elle cette fois? Nous ne le savons, mais ce n'est pas sans une certaine crainte que nous voyons revenir chaque année cette question, et ce sans aucun terrain perdu par nos oppresseurs.

MORT D'UN DÉPUTÉ

On dit souvent que la politique fut fatale à plus d'un homme. Le nouveau député de Beauharnois, M. Plante vient de mourir, dix jours à peine après avoir été élu député de son comté.

Malade depuis longtemps il est vrai, M. Plante s'était laissé porter candidat contre M. Bisson. Sans prendre une part active à la lutte il dut néanmoins subir certaines fatigues. Au lendemain de sa victoire il se mettait au lit et il succombait vendredi dernier.

Ses funérailles ont eu lieu lundi à Valleyfield, et ont été très imposantes.

LES PARTIS POLITIQUES

La Gazette dit que les partis politiques sont divisés comme suit à Ottawa: Ministériels 136, opposition 73. Majorité pour le gouvernement 63, avec six sièges vacants, dont trois à Ontario: Northumberland, O. (1) Prescott et Welland; deux dans Québec: L'Assomption et Chicoutimi, et un dans le Nouveau-Brunswick: Carleton.

Les partis par province sont comme suit:

	Min.	Opp.
Ontario.....	58	31
Québec.....	32	31
Nouvelle-Ecosse.....	16	5
Nouveau-Brunswick.....	14	1
Ile du Prince-Edouard.....	2	4
Manitoba.....	4	1
Nord-Ouest.....	4	0
Colombie Anglaise.....	6	0
Total.....	136	73

(1) L'élection de Northumberland a eu lieu depuis que ce calcul de la Gazette est fait. Un conservateur a été élu.

COMTÉ DE L'ISLET

Ce comté représenté dans le gouvernement Mercier par M. J. M. Deschênes, libéral, avait été remporté, le 8 mars dernier par M. P. B. Casgrain un ancien libéral qui avait jeté ses opinions aux orties.

La majorité de M. Casgrain était tellement faible que M. Deschênes crut devoir demander un décompte devant un juge.

L'Hon. juge présida ce décompte et annula plusieurs bulletins et renversa le résultat du 8 mars.

Le juge est d'opinion que dans quelques cas, les électeurs étaient ivres quand ils sont allés aux polls et ils ont fait des marques qui traversent tout le bulletin. Dans un cas le nom de M. Deschênes avait été enlevé

complètement. Les remarques faites par le juge Pelletier n'ont trait qu'à quatre ou cinq cas.

Dans tous les cas, il a été rejeté assez de bulletins pour donner une majorité de 2 voix à M. Déchéne.

M. Deschênes a reçu de vives félicitations de sa victoire. Ces félicitations avaient d'autant plus leur raison d'être que M. P. B. Casgrain un ancien libéral on le sait avait pris part à tous les "triumphes" conservateurs organisés dans le District de Québec et que lui-même et ses amis avaient triomphalement célébré sa victoire dans l'Islet.

BAGOT

Une erreur dans le rapport de l'élection du 8 mars à Bagot, a été cause que le véritable chiffre de la majorité de M. McDonald a été changé.

Nous publions de nouveau aujourd'hui, ce rapport avec les corrections voulues:

	Archambault	McDonald
St Liboire.....	19	
St Dominique.....	127	
Acton Vale.....	22	
Upton.....	25	
St Ephrem.....	44	
St Pie.....	168	
St Théodore.....		61
St André.....		37
St Simon.....		93
St Hugues.....		158
St Hélène.....		67
Ste Rosalie.....		71
	405	487
		405
Majorité pour McDonald.....		82

HISTOIRE POLITIQUE DE LA PROVINCE DEPUIS LA CONFÉDÉRATION

Depuis la Confédération il y a eu dans la province sept élections générales, savoir: en 1871, 1875, 1878, 1881, 1886, 1890, et celles du 8 mars dernier.

A l'exception de dix-huit mois en 1878, les conservateurs ont toujours été au pouvoir jusqu'au 14 octobre 1886, alors que les libéraux de la province, sous la direction de l'honorable M. Mercier, eurent une majorité de six voix.

Le 27 janvier de l'année suivante le gouvernement Ross-Taillon fut défait dès le premier vote, et abandonna le pouvoir.

Depuis cette date jusqu'au moment où le lieutenant-gouverneur Angers crut devoir le chasser du pouvoir, M. Mercier a continuellement conduit le char de l'Etat.

LES MINISTRES DEPUIS LA CONFÉDÉRATION

Le 15 de juillet 1867, après la Confédération, les conservateurs prirent les rênes du pouvoir sous la direction de l'honorable P. J. O. Chauveau.

Le cabinet se composait comme il suit:

P. J. O. Chauveau, secrétaire et registraire (Premier); G. Ouimet, C. R., Procureur Général; C. Dunkin, C. R., Trésorier; J. O. Beaubien, Commissaire des Terres de la Couronne; L. Archambault, Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics; C. B. De Boucherville, Président du Conseil; G. Irvine, C. R., Solliciteur Général. Ce cabinet fut maintenu au pouvoir à l'élection générale de 1871, alors que 40 conservateurs furent élus contre 25 libéraux indépendants.

Le 27 février 1873, le ministre subit quelques modifications. M. Chauveau se retira et fut remplacé par l'honorable G. Ouimet.

Le cabinet fut alors composé de l'hon G. Ouimet, secrétaire-registraire (Premier); l'hon. G. Irvine, procureur général; l'hon J. G. Robertson, Trésorier; l'hon Dr Fortin, commissaire des Terres de la Couronne; l'hon. T. Archambault, Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics; l'hon J. J. Ross, Président du Conseil, et l'hon J. A. Chapleau, Solliciteur Général. Ce cabinet fut maintenu au pouvoir aux élections de 1875, alors que 50 conservateurs furent élus ainsi que 15 libéraux et indépendants.

Tout alla bien jusqu'en 1878. M. De Boucherville remplaçant, dans l'intervalle, M. Ouimet, comme premier, quand éclata

LE COUP D'ETAT DE LETELLIER

La Législature s'était réunie le 19 décembre 1877, et en février 1878, le lieutenant gouverneur Letellier de Saint-Just, un libéral, différant d'opinion avec M. De Boucherville et la majorité de l'Assemblée, appela le chef de l'opposition, M. Joly, à former un ministère.

Le 8 mars le cabinet Joly fut annoncé et les chambres furent dissoutes le jour suivant.

Le Cabinet se composait de M. Joly, ministre des Travaux Publics et Premier; D. A. Ross, procureur-général; F. C. Langelier, Commissaire des Terres de la Couronne; A. Chauveau, solliciteur général; F. G. Marehand, secrétaire; P. Bachand, trésorier et H. Starnes, président du Conseil. Des élections générales suivirent immédiatement. M. Joly fut appuyé par une majorité de 4 voix. La Législature se réunit le 4 juin et les chambres furent prorogées le 20 juillet, après une session de 46 jours.

La Législature se réunit de nouveau le 18 juin 1879, et M. Joly, avec beaucoup de difficulté réussit à se maintenir jusqu'au 28 octobre, alors que, ayant proposé une motion condamnant le Conseil Législatif à cause de l'opposition qu'il en recevait, il fut défait par un vote de 35 contre 29.

C'est à cette occasion que MM. Chauveau, Flynn, Fortin, Paquet et Racicot abandonnèrent M. Joly. Ce dernier demanda au lieutenant gouverneur de dissoudre les chambres, ce qui lui fut refusé. M. Joly démissionna et le 31 octobre une administration conservatrice se forma comme suit:

J. A. Chapeau, ministre des Travaux Publics, et Premier; L. O. Loranger, procureur-général; W. W. Lynch, solliciteur général; J. W. Robertson, trésorier; E. J. Flynn, commissaire des Terres de la Couronne; E. T. Paquet, secrétaire-provincial; J. J. Ross, président du conseil. Le même jour la Législature fut prorogée. Ce gouvernement conservateur resta au pouvoir, grâce aux cinq députés qui avaient tourné le dos à M. Joly, et à l'élection générale de 1881, il fut maintenu par 50 conservateurs contre 15 libéraux. Pendant l'administration Chapleau, il y eut divers changements dans le cabinet et aux élections partielles les conservateurs perdirent trois sièges.

Le 31 juillet 1882, M. Chapleau échangea son poste contre celui de M. Mousseau, et devint secré-

taire d'Etat, tandis que M. Mousseau devenait premier ministre de Québec.

Le nouveau cabinet fut alors composé comme suit:

J. A. Mousseau, procureur-général, et Premier; W. W. Lynch, Ministre des Terres de la Couronne; J. S. C. Wurtele, Trésorier Provincial; E. Dionne, ministre de l'Agriculture et des Travaux Publics, Jean Blanchet Secrétaire Provincial; Henry Starnes, Commissaire des Chemins de Fer. M. Mousseau resta au pouvoir jusqu'au 23 janvier 1884, alors qu'il fut nommé juge et remplacé par l'hon. J. J. Ross, comme premier ministre, qui prit le portefeuille de l'Agriculture et des Travaux Publics, les autres ministres étaient L. O. Taillon, Procureur-Général; J. G. Robertson, Trésorier; W. W. Lynch, Ministre des Terres de la Couronne; Jean Blanchet, Secrétaire Provincial; E. J. Flynn, Solliciteur Général. Le 25 janvier 1887, M. Ross, qui avait été défait aux Polls aux élections générales du quatorze octobre 1886, par le nouveau parti national, sous la direction de M. Mercier, démissionna et l'hon L. O. Taillon forma un ministère pour rencontrer les chambres le 27 du même mois. Ce ministère qui ne vécut que deux jours, se composait de l'hon L. O. Taillon, Procureur-Général et Premier; l'hon Henry Starnes, ministre des Travaux Publics; l'hon Robertson, Trésorier; l'hon Blanchet, Secrétaire. A l'ouverture des chambres une motion de M. Taillon, demandant que M. Faucher de St Maurice fut élu orateur, fut rejetée par une majorité de six voix, et la motion de M. Mercier, demandant que M. Marchand fut élu à ce poste, fut renvoyée sur la même division. M. Taillon démissionna le même soir. M. Mercier forma alors son ministère composé comme suit:

H. Mercier, Premier et Président du Conseil; Georges Duhamel, Commissaire des Terres de la Couronne; Joseph Shehyn, Trésorier; J. E. Robidoux, Secrétaire; P. Garneau, Ministre des Travaux Publics; P. A. Tarcotte, Procureur-Général; le colonel Rhodes, Ministre de l'Agriculture; D. A. Ross, Ministre sans portefeuille. Messieurs Gagnon et McShane, qui ont depuis été ministres, se sont aussi retirés.

NOUVELLES DIVISIONS ELECTORALES

Pendant la session de 1890 on forma les divisions suivantes: les comtés de Drummond et Wolfe furent divisés et ils élisent maintenant chacun un député; la division du lac St Jean fut détachée des comtés Chicoutimi et Saguenay.

Le comté de Rimouski fut divisé en deux, Rimouski et Matane, élisant chacun un député; Montréal-Est, Ouest et Centre, comprend maintenant six divisions: 1, Ste Marie, 2, St Jacques, 3, St Louis, 4, St Laurent, 5, St Antoine, 6, Ste-Anne. Le faubourg St Sauveur, de Québec a aussi été érigé en district électoral.

Ces changements ont augmenté de sept membres la Représentation de la Province.

Le 17 juin 1890, les élections donnèrent le résultat suivant:

Libéraux élus.....	47
Conservateurs.....	23
Indépendants.....	3

Ces derniers ayant constamment donné leur appui aux libé-

raux, le gouvernement Mercier se vit avec une majorité de 27 à 28.

LA CRISE

L'élection du 8 mars 1892 a été le résultat de la crise amenée par le scandale concernant la charte du chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

On connaît l'histoire. Après qu'un rapport temporaire eut été donné par les juges Baby et Davidson, le Lieutenant Gouverneur Angers crut de son devoir de renvoyer M. Mercier et ses collègues.

M. De Boucherville fut appelé et le 21 décembre le cabinet suivant était assermenté :

L'hon. C. B. De Boucherville, Premier et Président du Conseil, l'hon. T. C. Casgrain, procureur-général ; L'hon. G. A. Nantel, commissaire des Travaux Publics ; l'hon. E. I. Flynn, commissaire des Terres de la Couronne ; l'hon. J. S. Hall, trésorier provincial ; l'hon. Is. Beaubien, commissaire de l'Agriculture ; l'hon. L. P. Pelletier, secrétaire provincial ; les honorables MM. L. R. Masson, L. O. Taillon et J. McIntosh, ministre sans portefeuille.

Mais on allait se trouver en face d'une autre difficulté : la chambre était en grande majorité libérale et le nouveau cabinet allait être défait au premier vote. Il n'y avait qu'un moyen d'arriver, moyen dont la constitutionnalité est fort douteuse : les chambres furent dissoutes le 23 décembre. Les nouvelles élections furent fixés au 8 mars et elles eurent lieu avec le résultat que l'on sait.

Chronique

Dans la seule ville de Chicago il y a 400 églises.

On compte 1700 avocats à peu près à Boston ; sur ce nombre environ 200 ont des clients.

Le Shah de Perse fume dans une pipe valant \$400.00. Les gens riches des Iles Philippines fument des cigares d'un pied de long.

L'Angleterre consomme 1.500.000 cigarettes par année ; aux Etats-Unis, la consommation de cet article atteint 2,400,000,000, soit 100 cigarettes pour chaque homme ou gamin de l'Union Américaine.

On mande de New-York que M. Frank Melbourne, l'inventeur de la pluie artificielle, est attendu prochainement au Mexique chez un riche propriétaire de Sonora, qui lui a commandé plusieurs journées de pluie.

A combien la journée ?

Les journaux en Angleterre. Le *Newspaper Press Directory* pour 1892, constate qu'il se publie actuellement dans le Royaume-Uni, 2,255 journaux, et notamment 461 à Londres, et 1,763 en Angleterre, 95 dans la principauté de Galles ; 206 en Ecosse ; 107 en Irlande et 24 dans les îles. Sur ce nombre, il y a 196 journaux quotidiens.

Savez-vous à quelle époque remontent les pompes pour le service des incendies en France ?

Les pompes datent seulement du dix-huitième siècle. C'est au lieutenant de police de Sartes qu'est dû ce progrès.

En 1760, il y avait dans les différents quartiers de Paris, vingt-sept pompes placées sous la surveillance d'inspecteurs de gardes et de sous-gardes choisis dans les corporations.

M. Vanderbilt, le riche Américain, possède une ferme où l'on n'élève que des volailles.

Dans cette ferme, il y a quatre incubateurs contenant chacun 1,350 œufs, et indépendamment des œufs, la ferme produit 3000 poulets par an.

Aucun de ces poulets n'est vendu : tous sont réservés à la table du millionnaire américain et aux tables de ses parents et de ses amis.

Les revenus que la cité de Montréal a retirés des licences qu'elle a émises l'année dernière se montent à \$81,410, dont voici les principaux items : licences d'express \$15,356 ; tomberaux et cabriolets \$11,091 ; voitures à un cheval \$9,089 ; voitures de boulangers et de brasseurs \$3,319 ; voitures d'épiciers etc., \$8,218 ; chiens, \$7,963 ; billards, \$2,572 ; colporteurs, \$2,294 ; voitures de laitiers, \$3,207, etc., etc.

Les seuls articles manufacturés au Venezuela, sont le sucre, le sel et les souliers. Ces derniers sont faits à la main et d'une grande simplicité. Ils consistent en une pièce de cuir à semelle de la forme du pied avec un léger rebord en toile pour les doigts de pieds. Quelques-uns, plus dispendieux ont aussi un rebord en toile au talon. C'est la chaussure de la classe pauvre qui ne porte jamais ni bas ni chaussettes.

Un joli mot de l'évêque Beauvais qui vient de mourir.

Très recherché dans les nombreux châteaux de son diocèse, Mgr Péronne répondit un jour à la marquise de X... qui était venue à une réception donnée en son honneur, avec une robe de bal trop décolletée et une traîne tellement longue que l'évêque marcha dessus et la déchira :

— Je ne vous ferai pas d'excuses, madame la marquise, car ce qui arrive est de votre faute. Si vous aviez mis un peu plus d'étoffe en haut et un peu moins en bas, l'accident que je déplore ne serait pas arrivé.

Aux personnes qui s'étonneraient de l'entière dispense des obligations du carême que N. S. P le Pape nous a accordée cette année, dit la *Semaine Religieuse*, de Montréal, nous rappellerons d'abord ce que nous avons déjà fait observer, qu'il y a un siècle et demi, le pape Benoit XIV crut devoir, lui aussi, accorder des dispenses extraordinaires pour le carême de 1745, à raison d'une épidémie d'influenza qui avait affligé l'Europe en 1730, puis en 1733 et en 1740 ; car il est à remarquer que la grippe, lorsqu'elle vient nous rendre visite, ne se contente pas d'ordinaire d'une seule manifestation. Son apparition se renouvelle souvent plusieurs fois à court délai ; et chaque fois elle laisse des traces très sensibles de son passage.

Dans notre vie hâtive et surmenée, où l'effort est constamment à l'ordre du jour, les nerfs se tendent à l'excès, les forces se dissipent, et quand vient l'épreuve de la maladie, le ressort fait défaut pour lui résister. C'est pourquoi N. S. P. le Pape

a cru devoir permettre à NN. SS. les évêques d'accorder, pour cette année, la dispense même entière du jeûne et de l'abstinence.

LES FAUX BILLETS

Les billets suivants qui pourraient être en circulation sont réputés mauvais : Consolidated Bank of Canada, Montréal ; Commercial Bank of New-Brunswick, St John, N. B. ; Exchange Bank of Canada, Toronto ; Farmer's Joint Stock Banking Company, Toronto ; International Bank of Canada, Toronto ; Mechanic's Bank, St Jean, N. B. ; Metropolitan Bank, Montréal ; Provincial Bank of Canada, Stanstead, Q. ; Royal Canadian Bank, Montréal, Stadacona Bank, Montréal ; Westmoreland Bank, of N. B. of Moncton, N. B. ; Union Bank of Montréal ; Zimmerman's Bank, of Upper Canada, Toronto ; Central Bank of Toronto ; Exchange Bank of Canada, Montréal ; agricultural Bank of Upper Canada, Toronto ; Bank of the People, Toronto ; Bank of Clifton, Clifton ; Bank of Brantford, Brantford ; Bank of Western Canada, Clifton ; Bank of Canada, Montréal ; Bank of Acadia, Liverpool, N. E. ; Bank of Prince Edward Island, N. E. ; Central Bank of N. B. Frédéricton, N. B. ; Charlotte County Bank, St Andrews, N. B. ; City of Montreal.

NOMS DES ETATS-UNIS

Le Maine doit son nom à la province du Maine, en France, en l'honneur de l'épouse de Charles I, Henriette qui en était propriétaire.

Le New-Hampshire est nommé d'après Hampshire, Angleterre. Il s'appelait autrefois Laconia.

Le Vermont signifie : Montagnes vertes.

Le Massachusetts est un mot sauvage, voulant dire : pays de grandes collines.

Le Rhode Island est nommé d'après sa ressemblance à l'île de Rhodes, dans la Méditerranée.

Le nom véritable Connecticut est : Quon-eh-ta-but. C'est un nom mohican signifiant : longue rivière.

New-York reçut ce nom en l'honneur du duc d'York, à qui son frère Charles II accorda ce territoire.

New-Jersey fut ainsi nommé en l'honneur de Sire George Carter gouverneur de l'île de Jersey.

La Pensylvanie tire son nom de William Penn. Ce mot signifie : Les forêts de Penn.

Le Delaware est dérivé du nom de Thomas Seigneur de la Ware.

Le Maryland fut nommé ainsi en l'honneur de Henriette Marie épouse de Charles I.

La Virginie tire son nom de la reine Elizabeth, la reine vierge.

Les Carolines furent ainsi nommées en l'honneur de Charles (Carolus) II.

La Floride tire son nom de Kanunas de Flores " fête des fleurs. "

Alabama vient d'un mot grec, signifiant : terre de repos.

La Louisiane fut ainsi nommée en l'honneur de Louis XV.

Le Mississipi est un mot Natchez qui signifie : Père des eaux.

Diverses interprétations ont été données au mot Kansas, la meilleure signifiant : Eaux enfumées.

Selon quelques uns, le mot

Tennessee vient de Tenasea, chef indien : selon d'autres il veut dire : Rivière à la grande courbe.

Le Kentucky veut dire : Terre à la tête de la rivière et vient du mot indien, " Kaio-tuk-ae. "

Le mot Ohio a diverses significations ; " la Belle Rivière, " selon les uns, et suivant d'autres : Oheza, qui veut dire : Quelque chose de grand.

Indiana signifie : terre des indiens.

Illinois vient d'un mot sauvage ayant trait à une classe d'homme éminents.

Le Wisconsin est un mot indien voulant dire " Eaux impétueuses "

Missouri signifie : Eaux bourbeuses.

Michigan veut dire : Grand Lac.

Le mot Kansas est analogue à celui d'Arkansas.

L'Iowa est nommé d'après la tribu des Kiowas, ainsi appelées par les Illinois parce qu'ils étaient de l'autre côté de la rivière.

Le nom de Californie a donné prise à divergence d'opinions. Dans une romance Espagnole parue en 1530 une héroïne porte le nom de California.

Colorado est un mot espagnol ayant trait à cette partie des Montagnes Rocheuses aux sommets colorés.

Le mot Nébraska veut dire " eaux basses. "

Nevada est un mot espagnol signifiant : Montagnes couvertes de neige

La Georgie fut nommée en l'honneur de George II.

Les missionnaires espagnols de 1524 appelaient le pays connu sous le nom de Texas " Mixtecapah, " et le peuple Mixtecas. De là vient Texas.

Oregon est un mot espagnol signifiant : Vallées où croît le thym sauvage

Dakota signifie : tribus alliées.

Wyoming est un mot indien voulant dire : Grandes Plaines.

Le Washington tire son nom de notre premier président.

Le Montana signifie pays de montagnes.

Quant au mot Idaho, on ne connaît les raisons qui ont présidé à ce choix.

NAPOLÉON

" Les temps se confondaient, cela semblait se passer en dehors de l'histoire, dans un choc effroyable de tous les peuples. Les Anglais, les Autrichiens, les Prussiens, les Russes défilaient tour à tour et ensemble, au petit bonheur des alliances, sans qu'il fût toujours possible de savoir pourquoi les uns étaient battus plutôt que les autres. Mais, en fin de compte, tous étaient battus, inévitablement battus à l'avance, dans une poussée d'héroïsme et de génie qui balayait les armées comme de la paille. C'était Marengo, la classique bataille en plaine, avec ses grandes lignes savamment développées, son impeccable retraite en échiquier, par bataillons, silencieux et impassibles sous le feu, la légendaire bataille perdue à trois heures, gagnée à six, où les huit cents grenadiers de la garde consulaire brisèrent l'élan de toute la cavalerie autrichienne, où Desaix arriva pour mourir et pour changer la déroute commencée en une immortelle victoire. C'était Austerlitz avec son beau soleil de gloire dans la brume d'hiver ; Austerlitz débutant par la prise du plateau

de Pratzen, se terminant par la terrifiante débâcle des étangs glacés, tout un corps d'armée russe s'effondrant sous la glace, les hommes, les bêtes, dans un affreux craquement, tandis que le dieu Napoléon, qui avait naturellement tout prévu, hâtait le désastre à coups de boulets.

C'était Iéna, le tombeau de la puissance prussienne, d'abord des feux tirailleurs à travers le brouillard d'octobre, l'impatience de Ney qui manque de tout compromettre, puis l'entrée en ligne d'Augereau qui le dégage, le grand choc dont la violence emporte le centre ennemi, enfin la panique, le sauve qui-peut d'une cavalerie trop vantée, que nos hussards sabrent ainsi que des avoines mûres, semant la vallée romantique d'hommes et de chevaux moissonnés.

C'était Eylau, l'abominable Eylau, la plus sanglante, la boucherie enfassant les corps hideusement défigurés, Eylau rouge de sang sous sa tempête de neige, avec son morne et héroïque cimetière, Eylau encore tout retentissant de sa foudroyante charge de quatre-vingts escadrons de Murat, qui traversèrent de part en part l'armée russe, jonchant le sol d'une telle épaisseur de cadavres, que Napoléon lui-même en pleura.

C'était Friedland, le grand piège effroyable où les Russes de nouveau vinrent tomber comme une bande de moineaux étourdis, le chef-d'œuvre de stratégie de l'Empereur qui voyait tout et pouvait tout, notre gauche immobile, imperturbable, tandis que Ney ayant pris la ville, rue par rue, détruisait les ponts, puis notre gauche alors se ruant sur la droite ennemie, la poussant à la rivière, l'écrasant dans cette impasse, une telle besogne de massacre qu'on tuait encore à dix heures du soir.

C'était Wagram, les Autrichiens voulant nous couper du Danube, renforçant toujours leur aile gauche pour battre Masséna, qui, blessé, commandait en calèche découverte, et Napoléon, malin et titanique, les laissant faire, et tout d'un coup cent pièces de canon enfonçant d'un feu terrible leur centre dégarni, le rejetant à plus d'une lieue pendant que la gauche, épouvantée de son isolement, lâchant pied devant Masséna redevenu victorieux, emporte le reste de l'armée dans une dévastation de dignes rompus. C'était enfin la Moskowa, où le clair soleil d'Austerlitz, reparut pour la dernière fois, une terrifiante mêlée d'hommes ; la confusion du nombre et du courage entêté, des mamelons enlevés sous l'incessante fusillade, des redoutes prises d'assaut à l'arme blanche, de continuel retours offensifs disputant chaque pouce de terrain, un tel acharnement de bravoure de la garde russe, qu'il fallut pour la victoire les furieuses charges de Murat, le tonnerre de trois cents canons tirant ensemble, et la valeur de Ney, le triomphal prince de la journée. Et quelle que fût la bataille, les drapeaux flottaient avec le même frisson glorieux dans l'air du soir les mêmes cris de " Vive Napoléon ! " retentissaient à l'heure où les feux de bivouac s'allumaient sur les positions conquises, la France était partout chez elle, en conquérante qui promenait ses aigles invincibles d'un bout de l'Europe à l'autre, n'ayant qu'à poser le pied dans les royaumes pour faire rentrer en terre les peuples domptés. "

UNE REUNION DE MAIRES

Un grand nombre de maires et conseillers de différentes municipalités de la province se sont réunis à Montréal, vendredi, au St Lawrence Hall.

L'objet de cette réunion se rapporte à la loi des licences dont on voudrait faire disparaître les derniers amendements qui limitent aux municipalités le droit de taxer les hôteliers.

Une réunion semblable avait eu lieu le printemps dernier, mais sans résultat satisfaisant.

La réunion de vendredi s'est faite sous la présidence de M. Dessaulles, maire de St Hyacinthe.

Parmi ceux qui y ont pris part, nous avons remarqué MM. Louis Morasse, maire de Sorel; L. N. Champagne, maire de Hull; J. H. Sullivan, maire de Valleyfield; Dr Archambault, maire de Terrebonne; M. McConville, maire de Joliette; A. St Amour, maire d'Acton Vale et un grand nombre d'autres.

On a décidé d'envoyer une importante délégation à Québec dans quelques semaines.

En Ville

Neige

Il est tombé de la neige en assez grande quantité depuis quelques jours.

Préfet du Comté

M. R. E. Fontaine, C. R., a été réélu préfet du Comté, à la dernière séance du conseil.

Président du Conseil

Nous lisons dans la *Mémoire*: "L'honorable M. Boucher de la Bruère a été assermenté, lundi, comme Président du Conseil Législatif."

Chinois

Une couple de fils du Céléste Empire sont venus s'adjoindre à Ham Com, le blanchisseur de la rue Cascades.

La population s'accroît.

Achat de propriété

M. A. Blondin, plombier, de cette ville, vient d'acheter la magnifique propriété de M. H. Bertrand, coin des rues Cascades et Piété, pour la somme de \$3,750.

Accident au Grand Tronc

Un train de fret a déraillé mardi matin entre Upton et Acton. Ce déraillement a été cause que les trains de l'avant-midi ont été retardés d'une heure à deux.

Huissier audienoter

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, en date du 16 mars courant, de nommer M. J. A. Cadotte crieur et Huissier Audienoter pour les cours de ce district, en remplacement de M. J. N. Chaput démissionnaire.

Fête de St Joseph

La fête de St Joseph a été fêtée avec éclat dans les diverses églises et communautés de la ville.

A la Cathédrale, à la grand'messe, Monseigneur Moreau a officié pontificalement. M. l'abbé Hogue a fait un éloquent sermon.

Personnel

M. l'abbé A. Simard, curé de Hocksett N. H., est en cette ville, depuis quelques jours, appelé auprès de son père, M. Augustin Simard, bourgeois qui souffre d'une attaque de paralysie.

M. Louis Morasse, maire de Sorel, était en promenade en cette ville, dimanche dernier.

Nous avons actuellement en cette ville une foule de voyageurs de commerce, vendeurs d'instruments de musique, de photographies, etc, etc

Dépenses d'élections

Les officiers de la dernière élection provinciale ne se plaindront pas d'avoir été retardés dans le paiement de leurs services. Samedi dernier, c'est-à-dire à peine douze jours après l'élection, M. Nault, l'officier-rapporteur recevait les fonds nécessaires pour payer tout le monde.

Il est juste de dire qu'à l'élection provinciale de 1890, M. Nault qui était aussi alors officier-rapporteur put payer son monde quatre jours après l'élection.

Lui tiendra-t-on compte de quelques jours de retard, lorsqu'on saura que dans les deux cas, M. Nault a été le premier officier-rapporteur payé et prêt à payer son monde, tandis qu'il en est qui ne sont payés ou qui ne payent leurs officiers que des mois après l'élection.

Nouveau magasin

M. Nap. Martel, chapelier et manchonnier, est maintenant installé dans son nouveau magasin, ancien restaurant Benoit.

L'installation est magnifique et du reste l'on sait que ce magasin, qui appartient à M. Martel, est un des plus beaux de la ville.

Listes électorales

Que l'on se rappelle que les listes électorales resteront exposées pour l'examen des intéressés jusqu'à jeudi prochain, 31 mars, inclusivement.

Les électeurs pourront jusqu'à cette date présenter leurs pétitions pour faire retrancher, rectifier ou ajouter des noms.

Le conseil fera justice de ces pétitions dans les quinze jours qui suivront.

Notre agent aux Etats-Unis

Notre agent, M. Gédéon Guertin est reparti mercredi matin pour un voyage aux Etats Unis dans les intérêts de notre journal.

M. Guertin visitera d'abord Winoski; puis il se rendra ensuite dans tous les centres canadiens importants de l'Etat du Vermont.

Nous espérons que partout M. Guertin recevra de nos compatriotes un accueil favorable, et que ce voyage sera, comme le dernier qu'il a fait, sera couronné du plus complet succès.

Fête et compliments

Vendredi dernier, dans l'après-midi, les élèves des Académies Girouard et Prince allaient successivement présenter leurs compliments à M. Jos. Nault, président de la Commission d'Ecole, à l'occasion de sa fête patronale, qui tombait le lendemain (19 mars, St Joseph.)

Inutile de dire que M. Nault reçut avec affabilité ses jeunes visiteurs. Après de bonnes paroles de remerciement et d'encouragement M. le Président les renvoya, en donnant aux élèves de chaque communauté, congé pour le lendemain.

Et les joyeuses bandes n'en demandant pas plus, s'en allèrent pour de vingt-quatre heures de pleine et heureuse liberté.

Condoléances

A une assemblée spéciale convoquée par M. le Président du Cercle Montcalm, les résolutions suivantes ont été passées:

Sur proposition de MM. A. Coté et A. Beauregard, sec. par MM. Adolphe Lapierre et Arthur Vigeant, il est résolu: que les confrères du cercle ont appris avec douleur la mort de l'épouse de M. Damase Lussier, trésorier du cercle;

Qu'une délégation du cercle assiste aux funérailles de Madame Lussier; Que les présentes résolutions soient envoyées à la famille de M. Lussier ainsi qu'aux journaux de la ville.

(Signé) J. C. ROULEAU, Secrétaire.

Sœurs de St Joseph

Samedi dernier, fête du bienheureux protecteur de la communauté, des Sœurs Saint Joseph, il y eut profession de Sœur Amanda Lapointe, dite Sainte Elizabeth, de Saint Roch de Richelieu, et prise d'habit des postulantes Rose Parks, dite Ste Euphrasie, de New York, Rosalie Lévesque, dite Marie de la Visitation, de Manchester, E. U., Eugénie Rioux, dite St François de Sales, de Fraserville, Osilda Giroux dite St Grégoire le Grand, de St Grégoire d'Iberville, Valéda Cartier, dite Ste Rose de Lima, de St Jean d'Iberville, Louise Anne Bernier, dite St Jean Berchmans, de St Hyacinthe, Mathilde Lalumière, dite Ste Catherine de Sienne, de North Stuckely.

La cérémonie a été présidée par Monseigneur l'Evêque de St Hyacinthe, et le sermon de circonstance donné par le Révd. M. Decelles curé de Sorel.

Les espérances du printemps

L'hiver n'est jamais bâtarde S'il ne vient tôt il vient tard.

C'est là ce que dit un proverbe ancien comme les anciens qui le répètent

Jusqu'au jour de l'an nous n'avions pas eu de neige. Vers le 3 ou le 4 il en tomba une bordée qui fit des chemins plus ou moins passables pour les voitures d'hiver.

Du froid nous n'en eûmes que vers février et peu.

Mars malgré son soleil assez chaud, aura été le dur mois de l'hiver. Vingt jours de froid sans arrêter, sans compter les tempêtes.

Réjouissons-nous cependant à la nouvelle que nous donnent les almanachs: le printemps est commencé samedi dernier, le 19 mars dans la nuit.

La seule idée du printemps réchauffera les cœurs, et, viennent encore les froids les plus rigoureux, nous les endurerons bravement protégés par l'aimable fourrure de l'espérance, de jours plus chauds dans un avenir prochain.

Retraite

Les deux retraites pour les femmes et les hommes de cette ville seront prêchées, à la cathédrale, par les Pères Duchaussois et Hage.

Fabrique de cigares

On dit que certains industriels étrangers doivent demander à notre ville un bonus pour l'établissement d'une fabrique de cigares à St Hyacinthe.

Enlève la neige

Les propriétaires ou locataires, devront s'empresser d'enlever la glace et la neige du toit de leurs maisons.

Le dégel pourrait être cause d'accidents dont les conséquences coûteraient cher aux négligents.

Police et feu

Rien à la Station de police et de pompes. Constables et pompiers chôment.

La moralité de notre ville n'est plus à redire.

Seuls les propriétaires de magasins ou résidences craignent le calme de la chronique du feu.

Déménagements

On signale des déménagements en assez grand nombre pour le printemps. Quelques uns de nos commerçants laissent St Hyacinthe; les autres changent de local. Néanmoins il reste plusieurs magasins à louer.

Quant aux résidences privées on prévoit assez peu de changements.

Nouveau costume

Nous sommes en mesure d'annoncer que les membres de la société Philharmonique auront leurs nouveaux costumes dès la première sortie de l'été.

Ce costume sera nous dit-on très riche et de bon goût.

Le succès de la soirée d'hier nous permet d'augurer ce que nous venons de dire.

Famille éprouvée

Nous compatissons vivement à la douleur de M. Damase Lussier, chef de notre atelier, qui vient de perdre son épouse malade depuis plusieurs mois.

La famille Lussier a été cruellement éprouvée depuis quelque temps. M. Michel Lussier, autrefois fermier de L'ARTISAN a perdu sa femme il y a une couple de mois, et l'on se rappelle que les MM. Lussier ont perdu leur père il y a à peine un an. Nos sincères condoléances.

Le Chemin des Larmes

Nos lecteurs se rappellent de ce superbe feuilleton paru dans LA TRIBUNE et qui les a tant passionnés. Ceux qui désiraient l'avoir aujourd'hui n'auraient qu'à s'adresser à notre bureau.

Ce magnifique et émouvant feuilleton a été mis en brochure. Il forme un volume de 125 pages, avec plusieurs illustrations des principaux faits de ce roman si tragique.

Le prix de la brochure le *Chemin des Larmes* est de 25 cents, par la poste 30 cts.

Contestation d'élection

L'élection de M. Alexandre Cadoret, comme maire de St Simon a été contestée hier, sur la requête de Pierre Robichaud, Hercule Marcotte, Edmond Fournier, Pierre Cournoyer, Pierre Lavallée. L'assignation de M. Cadoret est fixée au 14 avril.

C'est la deuxième contestation qu'aura à subir M. Cadoret dans l'espace de trois mois. La première élection avait été annulée après contestation et il avait été réélu maire de St Simon le 4 mars dernier contre M. D. Denis, par 7 voix de majorité. C'est cette dernière élection qui est contestée.

Société d'Industrie Laitière

Jeudi, avait lieu au Palais de Justice les examens pour les Inspecteurs de Beurrieres et Fromagerie. Les Examinateurs étaient MM. Alexis Chicoine, St Marc, Comté de Verchères, Peter Macfarlane, Huntington et J. de L. Taché, Québec.

Ce bureau qui fonctionne depuis près de deux ans tient ses pouvoirs d'un acte amendant la loi relative à la société d'Industrie Laitière de la Province de Québec, sanctionné le 30 décembre 1890.

D'après la loi la société d'Indus-

trie Laitière aurait le droit de subdiviser la province en divisions régionales, dans lesquelles des syndicats composés des propriétaires des fabriques de beurre et de fromage et autres établissements laitiers, peuvent être établis.

Un bureau d'examineurs peut être établi par la société dans le but d'examiner les candidats à la charge d'inspecteurs.

C'est ce bureau qui fonctionnait jeudi.

La société peut aussi se transporter d'un endroit à un autre pour ces examens et devenir ce qu'on appelle en France *volante*.

Voici les noms de ceux qui se sont présentés pour obtenir leur certificats cette année:

Inspecteurs de fromageries: M. Calixte Kirozac, Warwick, M. A. C. Hoyd, Montréal, M. Germain St Pierre, St Norbert, d'Arthabaska, M. A. Macfarlane, Sutton Jonction, M. F. X. O. Trudel, St Prosper, Champlain, M. Arthur Marsan, St Valérien, M. P. A. Pothier, Ste Monique, Nicolet, M. A. B. Macdonald, Dittwiltville.

Inspecteur de beurrieres: M. Aimé Lord, Assomption.

Funérailles de feu T. Amyot

La société St Joseph et une délégation de la société des Artisans allaient ce matin, conduire à sa dernière demeure un de leurs regrettés membres, M. Tancrede Amyot, décédé lundi dernier.

Les funérailles ont été très imposantes et le cortège était nombreux.

M. Amyot restait à St Hyacinthe depuis plusieurs années. C'est un ancien citoyen de Sorel où sa famille est bien connue.

Nos condoléances.

Hotel-Dieu

Monseigneur l'Evêque de St Hyacinthe, assisté de MM. Chaffers et Bonin, a reçu mardi, 22 courant, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville, les vœux de religion des Sœurs Malvina Angers, de Woonsocket, E. U.; Pamela Archambault, dite St André Avelin, de St Denis; Joséphine Lemieux, de Watton; Adeline Bonin, dite Ste Emélie, de St Hilaire; Philomène McDonald, de Fall-River, E. U.; Rosilda Girard dite St Amable, de St Denis; Marcelline Martin, dite St Vincent, de St Dominique. Avant cette cérémonie, Monseigneur avait donné à la salle de communauté l'Habit de l'Institut aux postulantes Malvina Bingle, dite St Pierre d'Arcantara, de St Paul d'Abbotsford; Marie-Louise Lemieux, de St Charles, Richelieu; Albina Rainville, de Saint-Antoine, Richelieu.

L'instruction a été donnée par le Revd M. Lallamme, chapelain du monastère du Précieux-Sang.

Soirée de la Philharmonique

La philharmonique nous a donné, hier soir, un charmant concert.

L'élite de notre société s'était donnée rendez-vous à la salle de l'Hôtel-de-Ville.

Le programme, très bien rempli, a été exécuté à merveille. Les comédies ont été interprétées par des acteurs et des actrices qui ont rempli leur rôle à perfection et que le public a largement applaudis.

La charmante opérette "Les Revenants Bretons" a été le clou de la soirée et nous désirons en faire mention. Nos compliments à mademoiselle Côté, à mademoiselle St Germain qui ont joué avec une grâce et un talent qui a séduit l'auditoire. Nous ajouterons que les deux personnages masculins n'étaient pas représentés par des élèves dans l'art dramatique et MM. Beauregard et Fontaine ont été, comme toujours, à la hauteur de leur rôle.

Le tableau final de la pièce a été bissé et tout l'auditoire a regretté de voir le rideau se baisser.

La musique était ravissante et les musiciens, avec leur habile directeur M. Ringuette, méritent de vives félicitations.

Somme toute, la soirée de la philharmonique a été sous le rapport artistique comme sous le rapport pécuniaire, un succès dont les organisateurs doivent être fiers.

Bureau d'Examineurs

Séance du 17 mars 1892.

Membres présents, Très Révérend J. A. Gravel, V. G. Révd. P. Laroche et MM. J. H. L. St Germain, M. D., Jos. Nault et N. Gervais.

Les examinateurs ont accordé les diplômes suivants:

Diplômes modèles français: Delle Laura Lapierre, St Hyacinthe, avec grande distinction; Delle Elisa Colette, St Antoine, avec distinction; Delle Adèle Colette, St Antoine, avec distinction; Delle Emératienne Leduc, St Antoine, avec distinction.

Diplômes élémentaires français: Delle Georgiana Turcotte, St Guil-

laume, avec grande distinction; Delle Joséphine Pion, St Damase, avec distinction; Delle Scraphine Lafleur, St Guillaume, avec distinction; Delle Marie Reine Messier, Sainte Madeleine, avec distinction; Delle Eva Maynard, St Liboire, avec distinction; Delle Flore Ledoux, St Simon, avec distinction; Delle Léonie Deslanges, St Dominique, satisfaisant

Diplômes modèles anglais.—Delle Laura Lapierre, avec distinction.

Diplôme élémentaire anglais.—Delle Adèle Colette, avec distinction.

Profession Religieuse

Il y a eu le 17 courant, au Couvent de la Présentation de cette ville, profession religieuse et prise d'habit. Ont fait profession, Sœur Albina Gervais, dite Marie St Georges, de St Ephrem d'Upton; Sœur Rose Manseau, dite Marie de la Rédemption, de Drummondville, Sœur Rose Tanguay, dite Marie St Bernard, de Weedon; Sœur Alida Lefebvre, dite Marie St Pierre Claver, de St Hugues; Sœur Agnès McCarthy, dite Marie St Léonore, de Henryville; Sœur Nellie Rossiter, dite Marie de Loïette, de St Jean d'Iberville; Sœur Arida Houle, dite Marie Philibert, de St Alexandre, Sœur Custelle Dubé, dite Marie Elisa, de Salem E. U.

Ont pris l'Habit de l'Institut, Annie Murphy, dite Marie, Ste Agnès, de Berlin, Falls, E. U.; Cordelia Méviev, dite Marie St Irénée, de Ste Puudentienne; Agnès Lavolette, dite Marie St Hilarin, de Carleton; Delia Bernier, dite Marie St Zénon, de St Pie de Bagot; Albina Bouvier, dite Marie St Dominique, de Saint-Hugues; Joséphine Jarry, dite Marie St Hyacinthe, de Taftville, E. U.; Marie-Anne Bélisle, dite Marie St Florentin, de Clifton; Lully Giroux, dite Marie Ste Léonide, de Farnham Roseline Desnoyers, dite Marie Ste Brigid, de St Brigid; Emma Bélanger, dite Louise de Jésus, de Woonsocket, E. U.; Régina Choquet, dite Marie Antonia, de Marieville; Marie Larivière, dite Marie Alphonsine, de St Jude; Emélie Germain, dite Marie Praxède, de Saint-Jude; Emélie Montmarquette, dite Marie Marguerite, de Weedon

Mgr l'Evêque de St Hyacinthe, assisté de MM. Gatineau et Larochelle, a présidé à cette pieuse cérémonie, et le sermon de circonstance a été donné par le Revd E. Filiatrault, Curé de Rougemont.

NAISSANCE

A St Liboire, le 15 mars courant, l'épouse de M. Hubert Touchette, un fils.

DECES

En cette ville, le 19 mars courant, à l'âge de 43 ans et 11 mois, Dame Elmire Exilda Thibault, épouse de M. Damase Lussier, chef d'atelier à LA TRIBUNE.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos plus sincères condoléances sont acquises à M. Lussier.

Samedi, le 19 mars, s'est signait à l'âge de 44 ans, M. Etienne Leclaire, ex-zouave pontifical. Il était le beau-fils de M. H. R. Blanchard, notaire et coroner.

M. Leclaire après avoir étudié quelque temps le notariat chez son beau-père, s'enrôla dans le corps des zouaves pontificaux. Depuis lors il voyagea presque constamment jusqu'à l'heure où une impitoyable maladie l'amena au tombeau

Les funérailles ont eu lieu mardi au milieu d'un nombreux concours d'amis.

En la ville d'Acton, le 18 de mars, à l'âge de quarante ans, Dame Délima Richard, épouse de Camille St Amour, conseiller de ville. Elle laisse pour déplorable sa perte un époux inconsolable, cinq enfants. Clouée au lit de douleur depuis trois mois, elle a enduré ses souffrances avec patience et résignation. Elle est morte comme elle a vécu en femme chrétienne.

Nos plus sincères condoléances à cette famille si éprouvée depuis quelque temps. Le service a eu lieu mardi le 22 courant au milieu d'un grand concours de parents et amis. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. J. Langlois, Z. Cordeau, Pierre Guertin, J. M. Bordua, N. P. J. Raiche, N. P. et Onézime Haine.

Depuis au delà de cinquante ans

Le sirop calmant de Madame Winslow a été employé par des millions de mères pendant la dentition des enfants. Si vous êtes dérangé durant la nuit, troublé dans votre sommeil par l'enfant qui perçoit ses dents avec douleur, envoyez de suite chercher une bouteille de sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Il soulagera instantanément le pauvre petit malade. Prenez-vous-y, mères, il n'y a pas à s'y tromper. Il guérit la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, guérit la colique, il attendrit les gencives, fait disparaître l'inflammation, rend du ton et de l'énergie au système en général. Le sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est plaisant au goût et c'est la prescription d'une des plus vieilles et meilleures femmes médecins et nourrices des Etats-Unis. En vente chez tous les pharmaciens par tout l'univers. Demandez avec confiance. Le sirop calmant de Mme Winslow. 1-18-2

Denis & Durocher

MARCHANDS DE
GRAIN & FARINES,
RUE CASCADES,
Vis-à-vis la Banque Molson
ST-HYACINTHE.

Farines fortes à boulangier.
Fleur, à pâtisseries.
Fleur, préparée.
Lard, Graisse, Etc.

Buanderie Notre-Dame

ST-HYACINTHE.
— O —
LINGE DE FAMILLE
LAVÉ ET REPASSE
A 50c.
PAR 12 MORCEAUX
A. COTE, Propriétaire.

J. A. CHICOINE

ST-HELENE, Bagot.
Manufacturier de
PORTES, CHASSIS
JALOUSIES
ainsi que
Meubles de toutes sortes.
Emboutage, Tournage, Découpage, Moulures, Etc.,
Cercueils de toute grandeur.
Tout ouvrage en bois exécuté sous le plus court délai et aux plus bas prix.
NOREAU & SICOTTE agents pour St Hyacinthe.

LE CENTRE
— DES —
MEUBLES
— DE —
ST-HYACINTHE.

L'assortiment varié et si complet de la nouvelle société
Massé & Cie
(à l'ancienne place B. Bassé), consistant en
Sets de Chambre,
Sets de Salon,
Tables et chaises de Salle à Diner,
Side-Boards,
Lits à Ressorts, (spring beds) de toutes sortes,
Canapés,
Porte-Chapeaux,
Matelas en laine,
Couchettes en fer et en bois,
Plume de Volailles,
d'Oie et de Canard, Etc. Etc.
et les **BAS PRIX** auxquels se vendent tous ces articles en font le magasin de meubles le plus populaire de St Hyacinthe.
Un atelier bien pourvu de machines nous permet aussi de faire toutes sortes d'ouvrages en bois.
Réparages faits avec soin et satisfaction garantie.

LE CENTRE DU COMMERCE DE MEUBLES
MASSE & CIE.,
21 & 23 Rue Cascades.

TERRE A VENDRE:
Une des plus belles terres de St Guillaume d'Upton, située au Ruisseau des Chênes, avec maison, granges et autres bâtisses, le tout en bon ordre et occupée en ce moment par M. Thomas L. Desaulniers.
S'adresser à
O. T. PARADIS,
Woonscket, R. I

LE MAGASIN DU BON MARCHÉ

En Gros et en Detail
JOSEPH BRODEUR,
Nos. 29, 33 et 43, Rue Cascades
ST-HYACINTHE, — (PRES DU BUREAU DE POSTE).

FLEUR, GRAINS. SON, GRU, MOULEF, ETC., ETC.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE. ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES. TAPIS EN LAINE, TAPESTRY, COTONS et INDIENNES à la livre ETC., ETC.
---	--	---

Au plus Bas Prix.

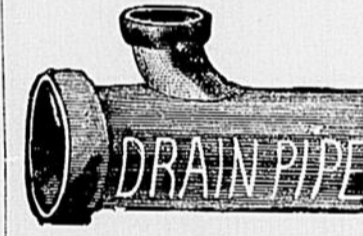
DEPARTEMENT DE GROS Nos. 29, 33 & 35, DETAIL 43, RUE CASCADES
Agent pour la Farine forte à Boulanger.
Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les
Marchandises de Toutes Sortes. Colons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.
N. B. — *Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.*

Boite, B. P 160. **JOSEPH BRODEUR**

ARCHITECTURE BUILDING & DECORATION
PUBLISHED EVERY SATURDAY.
\$6.00 per annum. 10c. per copy.
W. T. CONSTOCK, Publisher.
23 Warren Street, New York.
Sent Free - Illustrated Catalogue of Books on Architecture, Painting and Decoration.

HENRI BOURRET
ST-GUILLEME, QUE.
A constamment à vendre:
Bois sec, de toute sorte,
Pin, Pruche, Frêne,
Epinette, Planche, etc.
A vendre à bonne conditions.
H. BOURRET,
Près de la Station du chemin de fer,
St Guillaume.

A. BLONDIN,
Plombier Sanitaire



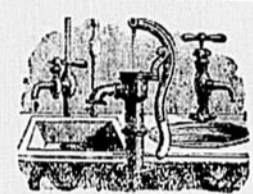
POSEUR DE FOURNAISES
A eau chaude et à vapeur
BASSE & HAUTE PRESSION
43, RUE CASCADES
SAINT-HYACINTHE QUE
Orgue de salon à vendre
Un magnifique orgue de salon, presque neuf, en parfaite condition. Avantage superbe pour celui qui en aurait besoin.
S'adresser à ce bureau.

ON DEMANDE
Un meublier d'expérience trouvera un emploi permanent et un bon salaire en s'adressant à
FRS. GAUTHIER, meublier,
Drummondville.

COMMIS DEMANDE
Un commis ayant une couple d'années d'expérience dans les marchandises sèches, parlant le français et l'anglais et muni de bonnes recommandations trouvera une situation permanente et un bon salaire chez
E. ST AMOUR
marchand,
Acton-Val.
j. a. c.

TERRE A VENDRE
A St Ephrem d'Upton, dans le vingtième rang, à 2 milles du village, une magnifique terre de 166 arpents en superficie, dont 150 en culture et le reste en bois. Il y a une bonne maison de 28 x 26 avec bon solage de 5 pieds, 3 granges, dont une de 105 pieds et deux de 48 pieds, aussi: bergerie, étables, hangards, remises, laiterie, four, etc. et trois bons puits. La terre est bien clôturée en cèdre. Conditions faciles, s'adresser à
M FITZGIBBONS, Upton.
Procureur de Louis Lapierre.
4 m.

Lois de votre
prochaine visite à
MONTREAL,
n'oubliez pas que l'assortiment le plus complet de
Gants et Mitaines
se trouve chez
ALBERT DEMERS,
338 RUE ST-JACQUES,
MONTREAL,
Entre la gare et la rue McGill.



Brodeur & Frere,
PLOMBIERS, COUVREURS.
COIN des RUES ST-ANTOINE
ET ST-FRANÇOIS.
ST-HYACINTHE, Que.

Appareils de Chauffage
A la vapeur et à l'eau chaude
Sinks, tuyaux à l'eau et à gaz,
POMPES, ROBINETS, Etc, Etc.
Spécialité: Couvertures en Fer-blanc, Tôle, Bardeau Métallique, Ardoise et Tôle Galvanisé.
LE TOUT
A PRIX MODERES
SATISFACTION GARANTIE

A VENDRE
L'un des plus beaux et des plus spacieux établissements d'Acton Vale, en face du dépôt du Grand-Tronc, près de la Station du South-Eastern, de l'Eglise, du couvent, du marché, et des manufactures qui sont en grande opération.
Ou, si l'on préfère n'acheter que la partie du block ou est l'Hôtel, actuellement tenu par M. S. Fortin, occupé comme Hôtel de 1ère classe depuis au delà 20 ans, le tout à des conditions très avantageuses pour l'acquéreur, qui pourra garder une bonne partie de l'argent entre ses mains pendant plusieurs années si ça fait mieux son affaire, en payant intérêt.
Pour plus d'informations et conditions, s'adresser au propriétaire au Bureau de Poste d'Acton Vale.
12 Février 1892.—j a. c.

- BOITES D'ALARME**
- Station des Pompes, rue Cascades.
 - Ottawa Hotel, coin des rues St-Antoine et St-Simon.
 - Coin des rues Cascades et St-Joseph.
 - Coin des rues William et St-Pascal.
 - Séminaire de St-Hyacinthe.
 - Manufacture de Chaussures de Ls Coté & Frère.
 - Dépôt du Chemin de fer Grand-Tronc
 - L'Aqueduc de St-Hyacinthe.
 - Coin des rues Bourdages et Notre-Dame.
 - Coin des rues Girouard et Désaulniers
 - Coin des rues Girouard et Després.
 - Coin des rues Concorde et St-Louis
 - Tannerie de Moseley.
 - Coin des rues Concorde et St-Antoine

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 sous. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., U. S. A.

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

Hardes faites
CHEZ
MATHIEU FRÈRES,
(Vis-à-vis la Banque de St-Hyacinthe.)
ST-HYACINTHE.

Le plus grand assortiment de la ville!
Le choix le plus varié!
Les marchandises les plus nouvelles!
Les patrons les plus nouveaux!
La coupe la plus élégante!

Mercerie, Chemises, Cols, Collets, Gants, etc.,
—SUR COMMANDE—
Habillements fait sur commande, à 24 heures d'avis, par des ouvriers de 1er classe
Cartes de modes de Paris reçues chaque mois.

C. ROULEAU
GRAINS & FARINES
R CHARBON
HUILE DE CHARBON
(En Gros.)
— O —
L COTONS A FROMAGE
ET
A Articles nécessaires aux fromagers.
U 5 Rue **LAFRAMBOISE**
St-Hyacinthe

NOUVELLE BOUTIQUE
H. N. BERNIER,
Plombier,
Et poseur d'appareils de Chauffage, d'Éclairage, de Bains.
Cabinets d'aisance, Evers (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.
TOUJOURS EN MAINS:

Tuyaux en grès,
Agrès de Fromageries, de Pains Artistes
TUYAUX, POMPES et VALVES
De toutes sortes.
No. 128, rue Cascades
St-Hyacinthe.

MAGASIN
D'ORFÈVRERIE
— DE —
Mme J. A. MORIN,
No. 136 RUE CASCADES,
ST-HYACINTHE.

MONTRES, HORLOGES ET PENDULES AMÉRICAINES.
Ces horloges ont été achetées à bonnes conditions et seront vendues à 25 POUR CENT AU-DESSOUS DES PRIX ORDINAIRES.
Toujours en mains:
JONCS DE MARIAGE
BIJOUX, ETC.
On trouvera aussi à cet établissement un assortiment complet de
LUNETTES! LUNETTES!
pour toutes les vues.
MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIES Réparées avec soin. Ouvrage garanti

Huile de Charbon
16 CENTS LE GALLON
CHEZ

JOSEPH LEDUC
M Leduc vient de recevoir un assortiment considérable de
FERRONNÉRIES AU COMPLET
Peinture, huile, vernis, vitres, ferblanteries de toutes espèces.
POELES & FOURNAISES
Importés des meilleures maisons.
SPÉCIALITÉ.
Couvertures en Ardoises,
Tôle, Bardeau Métallique.
Corniches et Moulures.
Une visite est sollicitée.
JOSEPH LEDUC
No. 64 rue St-Simon
St Hyacinthe.